





,		
		12
Ž-		

			riĝis
		344	
	·		

45.4

(166.)

103 Co

	<5
	₹.
•	

GALERIE DES PEINTRES

LES PLUS CÉLÈBRES.

Paris. — typographie de firmin didot frères, fils et c^{ie} rue jacob, 56.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE DOMINIQUE ZAMPIERI

DIT

LE DOMINIQUIN.

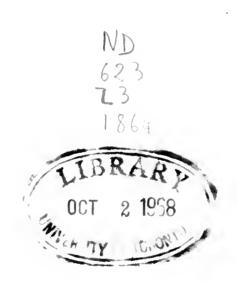
PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C'B, ÉDITEURS.

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

M DCCC LXIV.



VIE

DE DOMINIQUE ZAMPIERI,

DIT

LE DOMINIQUIN.

Si le principal objet de la peinture est l'expression des passions humaines, quel peintre eut une plus haute idée de son art que Dominique Zampieri, qui dirigea vers ce but toutes les facultés d'un génie méditatif? Et si les persécutions de l'envie et de la médiocrité, toujours acharnées contre les talents d'un ordre supérieur, ne font qu'ajouter à l'intérêt qu'ils inspirent, quel autre que lui eut plus de droits à la bienveillance et aux regrets de ses contemporains? En effet, né dans un état obscur, après avoir lutté contre toutes sortes d'obstacles, employé ses plus belles années à créer des chefs-d'œuvre, souvent méconnus ou avilis, il ne cessa jamais d'être patient et modeste. Victime de la jalousie, il périt enfin sans avoir joui paisiblement du fruit de ses travaux ni de la célébrité, qui en est la plus digne récompense.

Dominique Zampieri naquit à Bologne, d'un simple cordonnier, le 21 octobre 1581. Son père, malgré la gêne où il vivait, entreprit de lui donner quelque éducation ainsi qu'à Gabriel, son fils aîné. Celui-ci fut d'abord destiné à la peinture, et placé chez Denis Calvart, peintre flamand qui s'était depuis longtemps établi à Bologne: Dominique fut initié à l'étude des lettres, et l'ambition de ses parents se bornait à le voir un jour exercer, dans l'Église ou au barreau, un emploi lucratif qui pût leur apporter quelque aisance et adoucir leur sort.

Mais Zampieri n'avait pas consulté les dispositions naturelles de ses enfants. Gabriel ne faisait aucun progrès dans le dessin, et Dominique, quoique assez avancé dans ses études, y montrait peu de goût, et s'échappait de son école, soit pour tracer quelques figures, soit pour se rendre chez un peintre qui demeurait dans son voisinage et qu'il prenait grand plaisir à voir travailler.

Le père, averti de cette conduite, après avoir réprimandé et maltraité son fils, le reconduisit chez son maître, et pria celui-ci de le punir sévèrement toutes les fois qu'il s'écarterait de ses devoirs.

Ces précautions furent inutiles : le penchant du jeune Dominique résista à toutes les

menaces. Enfin, Gabriel ayant représenté à son père qu'il serait bon de mettre à profit le germe d'un talent qui pourrait devenir aussi avantageux pour Dominique que l'état auquel on le destinait malgré lui, il obtint de le faire entrer à sa place chez Denis Calvart; et dès lors il renonça lui-même à la carrière des arts pour celle des belles-lettres, qui avait pour lui plus d'attrait.

Denis Calvart ne tarda pas à connaître les heureuses dispositions de son nouvel élève; il lui donna les mêmes principes que le Guide et l'Albane avaient reçus dans son école, avant qu'ils l'eussent quittée pour passer dans celle des Carraches; mais Dominique prenaît moins de plaisir à copier les dessins du peintre flamand que des estampes d'Augustin qu'il s'était procurées. Son maître le surprit un jour occupé à dessiner secrètement d'après une de ces gravures; il s'emporta contre lui, et rappelant une querelle qu'il lui avait faite quelques jours auparavant, au sujet d'un tableau que Dominique avait laissé tomber et qui s'était un peu endommagé, il s'en fit un prétexte pour le frapper avec brutalité, et le chassa de chez lui, la tête ensanglantée.

Dominique n'osait paraître devant son père, dans la crainte d'un nouveau châtiment; il se glissa furtivement dans la maison, et alla se cacher dans une chambre inhabitée d'où il pouvait entendre les discours de ses parents. Il y passa la nuit; mais, pour faire cesser les inquiétudes que causait sa fuite, il se présenta le lendemain devant eux. Ils furent touchés du triste état où ils le virent, et le récit naïf qu'il leur fit acheva de désarmer leur colère. Alors il fut décidé que l'on chercherait le moyen de le recommander aux Carraches. Mais Zampieri était trop pauvre pour payer à ces maîtres la rétribution qu'ils avaient coutume d'exiger de leurs élèves. Dominique offrit, pour compensation, de remplir dans l'académie divers emplois confiés ordinairement à des mains mercenaires, car son amour pour la peinture était si ardent que rien ne pouvait le rebuter, pourvu qu'il lui fût permis de travailler sous la conduite d'artistes aussi célèbres. Augustin, à qui il fut présenté d'abord, l'introduisit auprès de Louis, son cousin, qui le reçut avec d'autant plus d'affection que c'était en quelque sorte pour l'amour d'eux qu'il avait été maltraité par son premier maître.

Admis dans l'école des Carraches, Dominique travailla avec la plus grande assiduité. Il s'appliqua non-seulement à copier les dessins d'Augustin, dont il tâchait d'imiter exactement les contours, mais encore à saisir les caractères et l'expression des passions qu'il voyait représentées, et dont il cherchait à déconvrir les causes, ainsi que les signes extérieurs.

Ses maîtres louaient son intelligence, et présagèrent ce qu'il deviendrait un jour. Il s'en fallait beaucoup que les élèves en eussent une opinion aussi avantageuse. Sa contenance timide, embarrassée, et sa lenteur dans le travail les avaient prévenus défavorablement. Ils furent confirmés dans cette idée quand ils virent qu'à mesure qu'il acquérait des connaissances il travaillait moins, et qu'il s'éloignait de cette hardiesse et de cette promptitude que la plupart d'entre eux regardaient comme la marque du vrai talent. Ils avaient adopté ce système parce qu'en effet Louis Carrache, que de plus hautes qualités rendaient recommandable, avait obtenu, par une longue pratique, cette facilité de pinceau que

l'on ne doit réellement estimer que lorsqu'elle est unie aux parties essentielles de l'art; mais Dominique ne se laissait point séduire par un mérite superficiel ni par des apparences trompeuses.

Infatigable dans le travail, tourmenté du désir d'atteindre à la perfection, il n'était presque jamais content de lui-même; il méditait longtemps avant de rien entreprendre, effaçait, recommençait plusieurs fois la même composition, et s'affligeait sincèrement lorsqu'il n'avait pas réussi. Échauffé par la lecture des historiens et des poëtes, il s'attachait de préférence aux sujets pathétiques. Pour saisir des expressions naturelles, il fréquentait les lieux où la multitude se rassemble, observait la vivacité naïve des enfants, la lenteur et la gravité des vieillards, les douces émotions des femmes et les mouvements énergiques des hommes dans la vigueur de l'âge; caché dans son manteau, il faisait un léger trait au crayon de ces différentes attitudes, et rentrait aussitôt chez lui pour en arrêter les contours. Ces études particulières, dont l'usage était peu connu ou peu estimé des camarades de Dominique, le tenaient presque toujours éloigné d'eux, et le firent soupçonner d'irrésolution, d'indolence et même d'incapacité. Mais ce fut à cette époque, et dans l'âge le plus tendre, qu'il obtint sur ses émules une prééminence qu'ils lui auraient vainement disputée.

Louis Carrache avait établi dans son école un concours qui avait lieu plusieurs fois dans l'année; on y proposait aux élèves la composition d'un dessin dont le sujet était tiré de l'histoire ou de la mythologie, et celui qui l'avait traité avec le plus de succès recevait le titre de *Prince de l'académie*. Dominique hasarda de placer secrètement son ouvrage parmi ceux de ses concurrents, et trois fois son dessin fut jugé supérieur aux autres, sans qu'il se fit connaître. Chacun s'étonnait que l'auteur de l'onvrage couronné pût renoncer à l'honneur qui devait lui en revenir. Enfin, après beaucoup de recherches inutiles, Augustin ayant questionné l'un après l'autre tous les élèves, s'adressa à Dominique, qui se tenait modestement à l'écart; son silence et sa rougeur le trahirent, et l'espèce de mépris qu'on lui avait marqué jusqu'alors se changea aussitôt en sentiments d'affection et d'estime. Ce premier triomphe fut l'origine de sa réputation; et, tant à cause de son extrême jeunesse que de son empressement à se rendre utile à ses camarades, il reçut d'eux, en témoignage d'amitié, le surnom de Dominiquin (Domenichino), que l'honneur d'un si glorieux succès lui fit conserver toute sa vie.

Ce fut alors qu'il commença à manier le pinceau. Ses premiers tableaux, quoique exécutés avec peu de facilité, montrèrent une justesse d'expression et une force de relief que l'on ne trouvait pas dans ceux des autres élèves, qui avaient une manière plus expéditive, et peut-être une plus grande vivacité d'imagination. Louis Carrache, le voyant sans cesse appliqué à l'étude, le leur proposait pour exemple; car le grand désir qu'avait le Dominiquin de s'instruire dans toutes les parties de son art le tenait constamment auprès de son maître, dont il observait avec soin la conduite, non-seulement dans la composition et la disposition de ses ouvrages, mais encore dans l'exécution des détails.

Si le Dominiquin paraissait lent dans ses conceptions, et se fixait difficilement dans le choix de ses idées, il était bien différent lorsqu'il ne s'agissait plus que de les exprimer

sur la toile. Quand il avait arrêté ses contours et donné les premiers coups de pinceau, il demeurait tellement attaché au travail qu'il fallait l'en tirer comme par force, même pour prendre du repos; et cette application lui devint si naturelle qu'il la conserva toujours.

Lorsqu'il fut dans un âge plus avancé, il se lia d'amitié avec l'Albane, qui avait quelques années de plus que lui. Ils travaillaient ensemble, et, tendant au même but, ils se communiquaient leurs idées, employaient les mêmes moyens, et se donnaient réciproquement des avis également profitables à tous deux. Leur intimité ne se démentit jamais dans la suite.

Ils allèrent ensemble à Parme, à Reggio, à Modène, où la vue des tableaux du Corrége et du Parmesan leur fit connaître l'union des formes grandioses et des grâces du pinceau. Quelque temps après, l'Albane se rendit à Rome, pour voir la galerie qu'Annibal Carrache peignait au palais Farnèse, et il promit au Dominiquin, affligé d'une si cruelle séparation, de le faire venir à Rome aussitôt qu'il y aurait obtenu un établissement plus solide que celui qu'il pouvait espérer dans sa patrie.

Six mois s'étaient écoulés depuis le départ de l'Albane, sans que le Dominiquin eût éprouvé l'effet de ses promesses. Impatient de l'aller joindre, et surtout excité par la vue de quelques dessins faits d'après les ouvrages d'Annibal Carrache, dans la galerie du palais Farnèse, que l'Albane avait envoyés à Louis pour placer dans l'école, il partit subitement pour Rome, et arriva chez son ami sans y être attendu. Celui-ci, enchanté de revoir son ancien camarade, l'accueillit avec joie, le logea dans sa propre maison, et le défraya de tout pendant près de deux ans.

A la recommandation de l'Albane, le Dominiquin fut reçu dans l'école d'Annibal, et s'y montra fort assidu. Le maître fut d'autant plus charmé de s'attacher un jeune homme qui donnait les plus hautes espérances, qu'il forma secrètement le dessein de le donner pour rival au Guide, dont il voyait avec quelque jalousie la réputation s'élever au-dessus de celle des autres élèves. Ainsi, tandis que Louis, à Bologne, lui opposait le Guerchin, Annibal se proposa, à Rome, le même but en faisant valoir les talents du Dominiquin, qu'il trouvait supérieur au Guide sous plusieurs rapports. Il ne négligea rien pour hâter ses progrès; et, voulant le protéger d'une manière particulière, il ne tarda pas à lui fournir l'occasion de débuter avec avantage.

Annibal, ayant été obligé d'employer l'Albane aux peintures de la chapelle Errera, et pour cet effet de le détacher des travaux de la galerie Farnèse, fit choix du Dominiquin pour l'aider dans ce dernier ouvrage. Non-seulement il le fit peindre d'après ses cartons, mais encore il l'engagea à exécuter quelque chose de son invention dans la loge du jardin contigu à cette galerie. Le Dominiquin y représenta Adonis tué par le Sanglier. La douleur de Vénus était si bien exprimée, les diverses actions des Amours qui l'accompagnent parurent si conformes au sujet, qu'Annibal en éprouva une satisfaction extraordinaire. Ce tableau fut le premier que le Dominiquin peignit à Rome.

Après avoir terminé cet ouvrage, il fit chaque jour de nouveaux progrès, soit dans le dessin, soit dans l'art de disposer ses figures, soit dans l'expression des passions; mais

plus il se rendait agréable au Carrache, plus il excitait la jalousie des autres peintres. Ils s'indignèrent tellement des louanges qu'il recevait, qu'ils lui vouèrent une haine implacable, dont il ressentit les effets tout le reste de sa vie.

Lanfranc, élevé comme lui dans l'école des Carraches, commença dès lors à blesser toutes les convenances et à le discréditer en toute occasion. Autoine Carrache, fils naturel d'Augustin, eut la faiblesse de se joindre aux détracteurs de ce grand peintre. Ils prétendaient que le Dominiquin manquait d'esprit et d'invention, et que ses ouvrages sentaient le joug; ils en vinrent jusqu'à lui donner par dérision le nom de $b \alpha u f$, et ce fut au sujet de cette dénomination injurieuse qu'Annibal leur fit cette réponse, si connue, « que ce bœuf labourait un champ fertile qui nourrirait la peinture. » Ce mot d'Annibal n'atteste pas moins la noblesse de ses sentiments que l'excellence de son goût; car de tous les peintres alors vivants le seul qui pût lui donner de l'ombrage et lui disputer le premier rang, c'était le Dominiquin.

Dom Francesco Polo, maître des cérémonies du pape, auquel il avait été recommandé par l'Albane à son arrivée à Rome, lui acquit l'estime et la protection de M. J. B. Aguechi, d'une famille distinguée de Bologne, et digne de sentir tout son mérite. Celui-ci, voyant que les critiques que l'on faisait du Dominiquin, quelque outrées qu'elles fussent, n'en portaient pas moins atteinte à sa réputation et à sa fortune, voulut le soustraire à cet état pénible, et lui procurer une existence assurée; il pria le cardinal Jérôme Aguechi, son frère, de lui confier des travaux et de se l'attacher.

Il s'en fallut peu que les bonnes intentions des deux frères ne fussent infructueuses pour le Dominiquin. Son maintien embarrassé, son extrême timidité et sa lenteur à s'exprimer prévinrent défavorablement le cardinal; il pensa qu'un homme qui se présentait sous des dehors si peu avantageux ne pouvait avoir un talent distingué. M. Agucchi ne se rebuta pas, et, pour ramener son frère à des sentiments plus équitables, il engagea le Dominiquin à faire secrètement un tableau à l'huile représentant saint Pierre délivré de prison par l'ange. Quand il l'eut terminé avec tout le soin possible, M. Agucchi le fit placer dans une des chambres du palais du cardinal. Celui-ci admira le tableau, le fit voir à des connaisseurs, et, s'étant confirmé dans l'opinion avantageuse qu'il en avait, il voulut en connaître l'auteur. Alors son frère lui raconta le stratagème auquel il avait eu recours. Le tableau fut placé dans l'église de Saint-Pierre in Vincoli, où on le voit encore, et le cardinal se décida à employer le pinceau du Dominiquin.

Il peignit d'abord, sons le portique de l'église de Saint-Onuphre, trois sujets de l'histoire de saint Jérôme, son baptême, sa flagellation par l'Ange, et la victoire qu'il remporte sur les tentations du démon. Ces trois tableaux furent généralement estimés.

On aura souvent occasion de remarquer dans la vie du Dominiquin qu'au moment où il commençait à triompher de sa mauvaise fortune, quelque accident imprévu lui présentait de nouveaux obstacles et semblait renverser toutes ses espérances. Le cardinal dont il avait eu tant de peine à obtenir l'estime mourut peu de temps après.

Le Dominiquin sut chargé d'orner le tombeau de son protecteur. Il donna le dessin de ce monument, au-dessus duquel il peignit dans un ovale le portrait du cardinal, soutenu par deux sphinx. Il voulut même, par reconnaissance, y exécuter en marbre, de sa propre main, quelques-uns des ornements, entre autres une des deux têtes de bélier que l'on voit sur le devant du tombeau.

Assuré des talents du Dominiquin, M. Agucchi le logea et lui fit une pension. L'aisance et la tranquillité d'esprit dont il jouit alors ne furent pour lui qu'un motif de plus pour se livrer entièrement à l'étude de son art; bien différent en cela de quelques artistes célèbres à qui une pareille situation n'inspira que le dégoût du travail, il fit un grand nombre de tableaux à l'huile de différentes grandeurs. C'est à cette époque que l'on doit rapporter tous ceux d'une proportion moyenne dont il eut le loisir de s'occuper. Ces divers ouvrages, après avoir éprouvé plusieurs déplacements successifs, sont maintenant répandus dans toute l'Europe. Les principaux sont à Paris, et font partie du Musée.

M. Agucchi ne cessait de faire valoir les talents du Dominiquin. Devenu majordome du cardinal Aldobrandini, neveu de Clément VIII, il le proposa au cardinal pour décorer sa villa Belvedere, dont le palais venait d'être bâti. Le Dominiquin y peignit divers sujets de l'histoire d'Apollon.

Annibal Carrache, enchanté de la manière ferme et étudiée de son élève, s'employait de plus en plus à lui procurer les occasions de faire briller son talent; il lui fit peindre sur une des portes de la galerie Farnèse une jeune Fille avec une Licorne, devise de la maison Farnèse.

Le Dominiquin se rendit ensuite à l'abbaye de Grotta Ferrata, à dix milles de Rome, où il peignit dans une chapelle, pour le cardinal Odoard Farnèse, plusieurs actions miraculeuses de saint Nil et de saint Barthélemy, et d'autres sujets de dévotion. Ce fut Annibal qui lui fit obtenir cette entreprise.

Parmi ces tableaux, qui jouissent d'une grande réputation, il y en a un qui mérite une attention particulière, en ce qu'il rappelle une anecdote intéressante de la vie du Dominiquin; c'est celui où l'on voit saint Nil recevant la visite de l'empereur Othon III. Le jeune homme richement vêtu qui paraît s'éloigner d'un cheval fougueux offre le portrait d'une jeune fille de Frascati dont le Dominiquin était amoureux, et que ses parents avaient refusé de lui donner en mariage. Un jour elle vint avec sa mère dans la chapelle où il travaillait; il saisit l'oceasion de faire son portrait sans qu'on s'en aperçût, et le plaça dans le tableau. Le changement de costume n'empêcha pas qu'on la reconnût : les parents éclatèrent en menaces contre le Dominiquin, qui, naturellement timide, quitta précipitamment Grotta Ferrata pour se sonstraire à leur ressentiment, et retourna à Rome.

S'il tronva dans Annibal Carrache un maître qui sut rendre justice à son mérite, il eut aussi dans l'Albane un véritable ami, qui ne négligeait aucune occasion de lui être utile. L'ardeur avec laquelle il contribnait aux succès du Dominiquin, le plaisir qu'il avait à se l'associer dans ses travaux, sans craindre un concurrent aussi redoutable, honoreront toujours sa mémoire. Le marquis Justiniani faisait travailler l'Albane dans son château de Bassano, et celui-ci, à force de combler d'éloges le Dominiquin, décida le marquis à lui confier les peintures de l'une des chambres. Il y représenta plusieurs traits de l'histoire de Diane.

La manière dont il s'acquitta de ce travail ajouta beaucoup à sa réputation. Annibal, qui ressentait déjà les atteintes du mal qui peu de temps après le mit au tombeau, obtint, par le crédit du cardinal Scipion Borghèse, que l'on confiât au Dominiquin, dont il connaissait les talents en architecture, tout ce qui avait rapport à la décoration intérieure de la chapelle dédiée à saint André, dans l'église de Saint-Grégoire, sur le mont Cœlius (t) : il lui procura un des deux grands tableaux que l'on voit dans cette chapelle. Le Guide fut chargé de peindre le tableau qui lui est opposé.

La postérité, qui seule pent assigner aux grands artistes le rang qui leur convient, a placé le Guide au-dessons du Dominiquin; les contemporains de ces deux peintres célèbres n'en jugeaient pas ainsi, et ce fut particulièrement dans cette circonstance que la partialité se manifesta. On établit, contre toute justice, une extrême disproportion dans le prix de leurs travaux. La fresque qui représente la flagellation de saint André ne fut payée au Dominiquin que 150 écus romains (environ 750 fr.), tandis que le Guide en reçut 400 pour celle où il a peint le Saint à genoux devaut la croix. Quand les deux tableaux furent exposés aux regards du public, la plupart des spectateurs donnèrent la palme au Guide; mais le suffrage d'Annibal dut consoler le Dominiquin. « Son ouvrage est d'un écolier, dit-il; celui du Guide est d'un maître : mais le maître ne vaut pas l'écolier. » Ce mot du Carrache est célèbre; on ne pouvait mieux caractériser la supériorité d'un talent du premier ordre, qui n'est point encore arrivé à son point de perfection, sur celui qui a déjà atteint le but d'une carrière plus bornée.

A cet éloge se joignit un autre suffrage du plus grand poids, le sentiment de la nature, plus sûr que tous les raisonnements. Une vieille femme de la classe du peuple, étant venue un jour dans la chapelle avec un jeune enfant, et ayant été frappée des caractères expressifs de tous les personnages de ce tableau, elle lui dit : « Voyez, mon enfant, avec « quelle fureur ces bourreaux tourmentent le Saint; remarquez celui qui le menace avec « un visage enflammé de colère; cet autre qui emploie toutes ses forces pour lui serrer « les pieds avec des cordes; et comme la foi soutient le martyr au milieu de ses tour- « ments. Il lève les yeux au ciel, et semble se réjouir de son supplice. » Après avoir prononcé ces paroles, la vieille se retourna les larmes aux yeux, jeta un regard froid et indifférent sur le tableau du Guide, et sortit de la chapelle sans paraître y faire attention.

Rebuté des contrariétés et des injustices que ses ennemis lui faisaient éprouver, le Dominiquin avait résolu de retourner à Bologne, lorsqu'un de ses amis, prêtre de Saint-Jérôme de la Charité, lui procura l'exécution du tableau destiné pour le maître autel de cette église. Il peignit alors sa célèbre Communion de saint Jérôme : cet ouvrage est son chef-d'œuvre; on connaît le jugement qu'en a porté depuis le Poussin. Ce grand maître regardait la Transfiguration de Raphaël, la Descente de croix de Daniel de Volterre et la Communion de saint Jérôme du Dominiquin comme les trois ouvrages les plus parfaits que l'art ent produits. Ce dernier tableau, sublime par la vérité des expressions, ne fut payé

⁽t) Ce mont était un des sept de l'ancienne Rome; il se trouve maintenant hors des murs, près du Colisée et de l'arc de Constantin.

que cinquante écus (250 francs). Les envieux du Dominiquin, forcés d'en reconnaître les beautés, prirent le parti de dire hautement que cette composition n'était qu'une réminiscence ou un plagiat. Lanfranc, toujours acharné contre lui, se rappela qu'Augustin Carrache avait autrefois traité le même sujet pour la Chartreuse de Bologne, et prétendit que le Dominiquin, incapable de mettre au jour un grand ouvrage de son invention, s'était approprié la pensée d'Augustin. Pour appuyer son assertion, il fit graver la composition de ce dernier par François Perrier, son élève, et répandit cette estampe dans Rome. Son accusation, tout injuste qu'elle était, avait cependant quelque apparence de raison; car on ne peut se dissimuler que le Dominiquin a puisé dans le tableau de son maître la marche de la composition et la disposition générale des figures; mais il est impossible d'en citer aucune qui ne soit de sa propre invention; d'ailleurs, quel que soit le mérite de l'ouvrage d'Augustin, on est loin d'y trouver la beauté et la vérité des détails, l'énergie des caractères, et surtout cette abondance d'expressions pathétiques qui ennoblissent la pensée, et assurent au Dominiquin la supériorité qu'on essaya vainement de lui contester. La gravure du tableau d'Augustin publiée par Lanfranc ne produisit pas l'effet qu'il s'en était promis; elle ne servit qu'à mettre au jour sa malveillance, et affermit encore la réputation de son rival. Le tableau de la Communion de saint Jérôme fut terminé en 1614; le Dominiquin était alors âgé de trente-trois ans.

Si le chef-d'œuvre dont il venait d'enrichir la peinture ne réduisit pas ses ennemis au silence, il augmenta du moins le nombre de ses partisans, et de toutes parts on lui proposa de nonveaux ouvrages. Il travailla en concurrence avec Lanfranc, le Guerchin et Josépin, dans un palais de Rome qui depuis a appartenu au marquis de Costaguti; il y représenta dans un plafond Apollon conduisant son char, et faisant resplendir de lumière la Vérité soutenue par le Temps. Il peignit aussi pour le marquis de Mattei, à la voûte d'une petite chambre, l'histoire de Jacob et de Rachel. Mais il eut bientôt occasion de déployer ses talents dans une entreprise plus considérable. Il fut chargé de décorer de peintures à fresque la chapelle de Sainte-Cécile, dans l'église de Saint-Louis des Français. Les tableaux qu'il y fit sont mis avec justice au rang de ses meilleures productions. Ils représentent les principaux événements de la vie de sainte Cécile. On voit dans les deux premiers la Sainte distribuant son bien aux pauvres, et le moment où elle refuse de sacrifier aux idoles; dans le troisième, elle est représentée à genoux, avec Valérian, son mari, recevant des mains d'un Ange des couronnes de fleurs (ces deux derniers tableaux sont exécutés en grisaille); dans le quatrième, l'artiste a peint sainte Cécile mourant de ses blessures; le plafond offre son apothéose.

Il alla ensuite à la ville de Fano, où il peignit dans la cathédrale, à la chapelle de la famille de Nolfi, la vie de la Vierge, en quinze morceaux à fresque. Alors le désir de revoir ses parents le rappela à Bologne. Il y fit un tableau dans lequel il se représenta lui-même, occupé à peindre au milieu de sa famille. Les ouvrages les plus considérables qu'il entreprit dans cette ville sont les deux grands tableaux connus sous le titre de la Vierge du Rosaire et du Martyre de sainte Agnès. Le sujet du premier est assez compliqué, et se comprend difficilement : l'artiste lui-même donnait une explication vague de cette

allégorie mystique. Sous le rapport de l'exécution, cet ouvrage offre de grandes beautés; le Martyre de sainte Agnès ne lui est pas inférieur; la tête de la sainte, entre autres, est admirable et de l'expression la plus touchante (1).

Le Dominiquin se maria dans sa patrie; il épousa une jeune femme aimable, et assez belle pour lui servir de modèle dans ses tableaux.

Grégoire XV, n'étant encore que cardinal, avait été parrain d'un de ses fils; parvenu au trône pontifical, il l'appela près de lui, et le nomma architecte du Palais Apostolique. La mort du pape priva bientôt le Dominiquin de cet emploi et des occasions qu'il aurait eues de développer ses talents. Heureusement le cardinal Alexandre Montalte venait de faire bâtir l'église de Saint-André della Valle: ce prélat, ayant été satisfait de quelques tableaux que le Dominiquin avait faits pour lui, chercha à le retirer de l'abattement où il était tombé, et lui destina les peintures de la tribune et de la voûte de cette église.

Le Dominiquin peignit d'abord les quatre pendentifs aux angles de la coupole, et y représenta d'une manière large et de proportion colossale les quatre Évangélistes. Il entreprit ensuite, dans la tribune et dans les intervalles des fenêtres du chœur, l'histoire de saint André. Cet ouvrage touchait à sa fin; le Dominiquin avait terminé avec heaucoup de soin et de fatigue les dessins de la coupole; il en avait même dessiné trois compositions différentes, quand la mort du cardinal vint encore lui enlever un de ses protecteurs. Lanfranc, toujours empressé à lui nuire, prétendit qu'il ne pourrait achever seul, pour l'époque de l'année sainte, comme il s'y était engagé, la totalité des travaux, et obtint pour lui-même l'exécution de la coupole.

Le Dominiquin fut très-sensible à cette nouvelle injustice; mais il eut du moins la consolation de la voir généralement blâmée.

Le cardinal Ottavio Bandini, pour le dédommager, lui donna à peindre dans l'église de Saint-Sylvestre, à Monte-Cavallo, les quatre ovales qui sont dans la chapelle de ce prélat. Il y représenta des sujets pris de l'Ancien Testament: Esther devant Assuérus, Judith montrant aux Hébreux la tête d'Holopherne, David jouant de la harpe devant l'arche sainte, et Salomon sur son trône, avec sa mère Bethzabée, ou, selon d'autres, avec la reine de Saba.

Il peignit ensuite, à Sainte-Marie de la Victoire, un tableau de la Vierge avec l'Enfant Jésus et saint François; sur les côtés de la même chapelle, il représenta dans deux tableaux le même saint recevant les stigmates, et ravi en extase au son d'une musique céleste.

L'église de Saint-Charles de' Catinari fut alors entièrement terminée, et les peintures en furent destinées au Dominiquin. Il peignit d'abord, dans les pendentifs de la voûte, les quatre Vertus cardinales; mais le sort ennemi qui le poursuivait, et auquel il devait être en butte jusqu'aux derniers moments de sa vie, ne permit pas que ces beaux ouvrages fussent estimés à leur juste valeur. Le Dominiquin, affligé et irrité de tant de persécutions,

LE DOMINIQUIN.

⁽¹⁾ On s'abstient d'entrer dans de longs détails sur ces diverses compositions, l'inspection des planches remplit mieux cet objet que le discours le plus étendu.

laissa imparfaite la figure de la Tempérance, et ne voulut pas entreprendre les peintures de la coupole. Il peignit ensuite, pour l'église de Saint-Pierre, un grand tableau représentant le Martyre de saint Sébastien, et un autre aussi considérable pour le maître-autel de l'église de Saint-Jean des Bolonais. On voit dans ce dernier la Vierge avec l'Enfant Jésus, un concert d'Anges, saint Jean et saint Pétrone.

Tons ces tableaux, dont l'étendue et surtout le mérite auraient dû assurer au Dominiquin une fortune considérable, étaient payés si médiocrement, que son sort n'en était pas meilleur; ce fut ce qui lui fit prendre la résolution de céder aux invitations qu'on lui faisait depuis quelque temps d'aller à Naples pour y peindre la chapelle du Trésor.. Cette entreprise importante avait déjà été confiée au Guide et à Josépin, qui, tous deux successivement, l'avaient abandonnée : ils avaient même été obligés de quitter la ville dans la crainte du poison, et pour se soustraire à la vengeance des peintres napolitains, qui ne pouvaient souffrir qu'un artiste étranger vînt leur enlever ces travaux. L'un d'eux, Grec de naissance, nommé Corenzio, qui, après le départ du Guide, les avait obtenus en concurrence avec un autre peintre appelé Caracciuolo, "était moins connu par son talent que par son caractère féroce et vindicatif. Le Dominiquin ne l'ignorait pas; mais l'ordre que le vice-roi fit donner à Corenzio d'abandonner cette entreprise, le désir qu'avait le Dominiquin de soutenir sa famille, la perte de sa place d'architecte du Palais Apostolique, enfin les offres avantageuses qu'on lui sit (1) l'emportèrent sur ses craintes. Sans avoir égard aux conseils de ses amis ni aux prières de sa femme, il traita avec les envoyés de Naples en 1629, et se transporta dans cette ville avec toute sa famille. On l'y reçut avec distinction. Après avoir fait l'examen de l'édifice qu'il devait orner, il s'occupa sans délai de la composition de ses tableaux. Il en avait pris les sujets dans la vie de saint Janvier, patron des Napolitains, et retraçait diverses circonstances où la protection de ce saint leur avait été favorable.

Quand les dessins furent terminés, il fut obligé, pour se livrer à l'exécution, de faire abattre les travaux de Corenzio et de Caracciuolo. Leur fureur fut à son comble; mais le Dominiquin se tenait sur ses gardes, et le vice-roi s'était trop fortement prononcé en sa faveur pour qu'ils osassent attenter à sa vie. Ne pouvant attaquer sa personne, ils s'attachèrent à dénigrer ses talents : à les entendre, la nature lui avait refusé le génie, et il ne produisait, à force de peines et de fatigue, que des ouvrages méprisables. Des libelles furent attachés à la porte du lieu même où il travaillait. Il recevait des lettres anonymes où l'on se déchaînait contre lui, et qui le mettaient au désespoir. On assure que sans les soins de l'ecclésiastique à qui il avait donné sa confiance, sans le zèle attentif que celui-ci apportait à le distraire par la musique et la conversation, il serait tombé dans un état de stupidité et de délire.

A la cabale des peintres napolitains se joignit celle de l'Espagnolet et de Lanfranc : tous

⁽¹⁾ On lui donnait 100 écus romains (500 fr.) pour chaque figure entière, 50 écus pour les demi-figures, et 25 écus pour chaque tête: on lui promettait de plus, à la fin de l'ouvrage, une récompense proportionnée au mérite de son travail.

deux voyaient d'un œil d'envie que le Dominiquin eût été chargé d'une si vaste entreprise, et ils eurent la bassesse de dire que les prix convenus avec lui étaient exorbitants. Cependant on ne traitait alors avec le Dominiquin que comme on l'avait fait avec le Caravage; le Guerchin recevait les mêmes indemnités, et l'on accordait le double au Guide : on alla jusqu'à dire qu'il ne plaçait un grand nombre de figures dans ses tableaux que pour en augmenter le prix. Le Dominiquin, outré de cette inculpation ridicule, eut un jour la faiblesse de chercher à la repousser en déployant, dans une de ses compositions, un voile qui remplissait un très-grand espace. Mais il confondit plus sûrement ses ennemis par les soins qu'il apporta dans toutes les parties de son travail; il y employait un temps si considérable, qu'il détruisait, en quelque façon, tout ce que la convention faite avec les trésoriers de la chapelle eût pu voir d'avantageux pour lui.

Cependant on l'attaquait de toutes parts : on disait que Lanfranc, dont la facilité était connue, aurait terminé en beaucoup moins de temps cette chapelle. Ce dernier affirmait que la vie entière du Dominiquin ne suffirait pas pour l'achever, et que lui-même serait obligé d'y mettre la dernière main. Bientôt on verra que Lanfranc, immédiatement après la mort de celui dont il osait se croire le rival, parvint au but auquel tendaient tous ses vœux.

On eut recours aux plus perfides moyens pour perdre le Dominiquin; on gagna le maçon qui préparait les enduits sur lesquels il devait peindre, et l'on fit mêler des cendres avec la chaux qu'il employait, de manière que lorsque le Dominiquin venait à retoucher ses figures, l'enduit du mur se gerçait de tous côtés et ne lui permettait pas de continuer son travail. Cependant la constance qui l'avait soutenu jusque-là ne l'abandonnait point : il résistait aux dégoûts dont il était sans cesse abreuvé, dans l'espoir que, son ouvrage une fois terminé, on lui rendrait enfin justice.

Il fut obligé de suspendre pendant quelque temps les peintures de la chapelle du Trésor pour s'occuper de plusieurs tableaux que le vice-roi de Naples voulait envoyer en Espagne.

Ses ennemis ne cessaient d'intriguer : l'Espagnolet s'était mis à leur tête. Il fit croire au vice-roi que les ouvrages du Dominiquin faits au premier coup étaient toujours bons, mais qu'il les gâtait à force de les tourmenter et de s'y appesantir. Alors on l'obligea de peindre devant le vice-roi, et il eut de plus l'humiliation de voir l'Espagnolet lui indiquer les parties de ses tableaux qu'il trouvait défectueuses, afin qu'il les retouchât à l'instant.

Sa patience avait été mise à de cruelles épreuves; elle ne put tenir à ce dernier trait. Au lieu de se rendre au palais, comme de coutume, il sortit un jour de la ville, accompagné d'un de ses élèves, et retourna à Rome. Aussitôt que le vice-roi fut instruit de sa fuite, il fit arrêter sa femme et sa fille, et mettre ses effets en séquestre.

Le Dominiquin sollicita inutilement la liberté de sa famille. Enfin, voyant qu'il ne pouvait rien obtenir de ceux qui détenaient injustement ce qu'il avait de plus cher, il se décida, après un an d'absence, à retourner à Naples, et s'y rendit pour reprendre ses travaux.

Cette démarche lui fit obtenir la liberté de sa semme et de sa fille, et la permission de

les faire partir pour Rome lorsqu'elles le désireraient : mais sa résignation ne put toucher les rivaux implacables que sa supériorité lui avait attirés. On renouvela contre lui les complots odieux qui l'avaient déjà obligé de quitter Naples, ou plutôt on y mit plus d'acharnement que jamais : on corrompit son neveu, homme livré à toutes sortes de vices, qui, l'effrayant par ses emportements et ses menaces, lui faisait redouter une mort funeste. Enfin, après avoir employé trois ans aux peintures de la coupole, et lorsqu'une année de travail eût suffi pour terminer ce grand ouvrage, ses chagrins lui ôtèrent toutes les forces de son esprit. Il n'osait plus se fier à personne, pas même à sa femme, et, dans la crainte du poison, il apprêtait lui-même chaque jour sa nourriture. Malgré ses précautions, le 15 avril 1641, dans la soixantième année de son âge, après avoir éprouvé pendant deux jours des douleurs cruelles, il succomba sous le poids dont on l'avait accablé.

Sa mort fut-elle un effet naturel de ses longs chagrins, ou un attentat de ses ennemis? Les historiens contemporains sont partagés à ce sujet. Sa femme assura, dit-on, qu'on avait empoisonné l'eau dont il faisait usage le matin; d'autres autorités, également respectables, attestent que le chagrin seul abrégea ses jours. Dans le doute, il semble naturel d'adopter cette dernière tradition. La timidité, la modestie, l'extrême sensibilité qui caractérisent le Dominiquin, les indignes traitements qu'il essuya dans les principales circonstances de sa vie, suffisaient bien pour le plonger dans une mélancolie mortelle.

Quoi qu'il en soit, par une suite de cette fatalité inexplicable qui le poursuivit sans cesse, sa mort même ne put assouvir la haine de ses persécuteurs. Lanfranc outragea la mémoire de celui dont il avait si cruellement tourmenté l'existence.

A peine le Dominiquin fut-il mort qu'on abattit les ouvrages qu'il avait commencés, et Lanfranc eut enfin la satisfaction d'y substituer les productions de son pinceau; on n'épargna que les angles et les tableaux placés au-dessous.

Pour mettre le comble à tant d'odieux procédés, on força la veuve et la fille de ce grand peintre à rendre la plus grande partie des sommes avancées pour une entreprise qui lui avait été si funeste.

Son corps fut enterré sans aucun appareil dans la cathédrale de Naples; et peu de temps après l'Académie de Saint-Luc, à Rome, lui fit faire un service funèbre digne de lui : son éloge fut prononcé par J.-B. Passerini, membre de cette académie; et ce corps respectable n'oublia rien pour honorer la mémoire de l'un des hommes qui ont le plus illustré la peinture.

Le Dominiquin laissa à sa fille un grand nombre de dessins, d'études, de tableaux ébauchés, et environ vingt mille écus romains. Sa jeunesse, sa beauté, des talents agréables, et l'honneur de devoir le jour à un artiste aussi célèbre, la firent rechercher en mariage par plusieurs personnes d'un rang distingué. Elle épousa un gentilhomme originaire de Pesaro.

Le Dominiquin était d'une taille moyenne et épaisse. Il avait le teint blanc, les joues colorées, les yeux bleus, la bouche gracieuse : dans les dernières années de sa vie, ses cheveux blancs, sa manière de se vêtir, où il savait unir le goût à la simplicité, lui don-

naient cet extérieur qui commande le respect. Son accueil était affable, sa conversation toujours sérieuse et instructive; mais il se livrait peu et préférait la solitude à la société. Dans ses heures de loisir, il lisait l'Écriture sainte, l'Histoire, la Mythologie, et s'occupait à modeler de petites figures.

PIN DE LA VIE DU DOMINIQUIN.

TABLE DES PLANCHES

DE L'ŒUVRE

DU DOMINIQUIN.

Planche première. Le Portrait de Dominique Zampieri, dit le Dominiquin.

- Pl. 2. LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 3. SAINTE CÉCILE. Figure de grandeur naturelle.
- Pl. 4. Sainte Cécile distribue son bien aux pauvres. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 5. Sainte Cécile méprise les idoles. Cette peinture est exécutée en grisaille.
- Pl. 6. LA MORT DE SAINTE CÉCILE. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 7. Apotuéose de sainte Cécile. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 8. LA VIERGE DU ROSAIRE. Tableau peint sur toile, figures de grandeur naturelle.
- Pl. 9. La Vierge présente une pomme d'or a saint Nil et a saint Barthélemy. Cette planche et les dix-huit planches suivantes offrent la collection des sujets que le Dominiquin peignit, par ordre du cardinal Farnèse, dans une chapelle annexée à l'église de l'abbaye de Grotta Ferrata, à dix milles de Rome. Ils représentent diverses actions de saint Nil et de saint Barthélemy. Ces peintures sont à fresque, et les figures de grandeur naturelle.

Pl. 10. SAINT NIL EN PRIÈRE, BÉNI PAR LE CHRIST. Les deux figures latérales représentent, l'une saint Eustache, l'autre saint Odoard.

LE DOMINIQUIN.

- Pl. 11. SAINT NIL CHASSE LE DÉMON DU CORPS NU FILS DE POLYEUCTE, CHEF DE L'ARMÉE.
- Pl. 12. SAINT NIL REÇOIT LA VISITE DE L'EMPEREUR OTHON III.
 - Pl. 13. Translation du corps de saint Nil.
- Pl. 14. Un des disciples de saint Barthélemy soutient miraculeusement une colonne près de tomber.
- Pl. 15. SAINT BARTHÉLEMY, PAR SES PRIÈRES, PRÉ-SERVE DE LA PLUIE LES MOISSONS DE SON MONASTÈRE.
 - Pl. 16. SAINT ADRIEN, SAINTE NATHALIE.
- Pl. 17. La Charité, L'Espérance, la Foi, la Pre-DENCE.
- Pl. 18. La Justice, la Force, la Tempérance, la Renommée.
- Pl. 19. SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE, SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, SAINT BAZILE LE GRAND, SAINT NICO-LAS.
- Pl. 20. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, SAINT CYRILLE, SAINT JEAN DAMASCÈNE, SAINT ATHANASE.
 - Pl. 21. L'Annonciation.
 - Pl. 22. SAINT JEAN, SAINT MARC, évangélistes.
 - Pl. 23. Saint Matthieu, saint Luc, évangélistes.
 - Pl. 24. Anges tenant des candélabres.
 - Pl. 25. Anges tenant divers attributs.
- Pl. 26. Le Père éternel dans sa gloire; sainte Françoise, Romaine.
 - Pl. 27. Sainte Cécile, Sainte Agnis.

- Pl. 28. DIEU REPROCHE A ADAM ET A ÈVE LEUR DÉSOBÉISSANCE. Tableau sur cuivre.
- Pl. 29. DIEU BEPROCHE A ADAM ET À ÈVE LEUR DÉSOBÉISSANCE. Tableau peint sur cuivre. Même composition que le précédent, avec quelques changements et suppressions. Celui-ci est beaucoup plus petit.
- Pl. 30. Le Baptème de saint Jérôme. Ce tableau et les deux suivants ont été peints à fresque, dans l'église de Saint-Onuphre, à Rome, sons le portique. Les figures sont de proportion demi-nature environ.
 - Pl. 31. Saint Jérôme tenté par le démon.
 - Pl. 32. SAINT JÉRÔME FLAGELLÉ PAR L'ANGE.
- Pl. 33. La Communion de saint Jérôme. Figures de grandeur naturelle. Ce célèbre tableau, chefd'œuvre de l'artiste, et l'un des trois principaux chefs-d'œuvre de l'art, ornait le maître-autel de Saint-Jérôme de la Charité, à Rome.
- Pl. 34. La Force. Cette peinture et les trois suivantes sont exécutées à fresque aux quatre angles des pilastres de la coupole de Saint-Charles de' Catenari, à Rome.
 - Pl. 35. LA TEMPÉRANCE.
 - Pl. 36. LA PRUDENCE.
 - Pl. 37. LA JUSTICE.
- Pl. 38. La Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et saint Pétrone, avec plusieurs groupes d'anges jouant de divers instruments. Figures plus grandes que nature.
- Pl. 39. L'Assomption de LA Vierge. Figures de grandeur naturelle, peintes à fresque, dans un plafond, à Sainte-Marie in *Transtevere*, à Rome.
 - Pl. 40. LOTH ET SES FILLES.
 - Pl. 41. Esther devant Assuérus.
 - Pl. 42. DAVIN DANSE DEVANT L'ARCHE.
- Pl. 43. Judith présente au peuple la tête d'Holopherne.
- Pl. 44. Salomon assis sur son trône, avec sa mère Bethzabée.
- Pl. 45. Énée enlève son père Anchise. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 46. Un Concert, Figures de grandeur naturelle.
 - L'ENFANT JÉSUS.
 - Pl. 47. SAINTE AGNÈS.
- Pl. 48. Le Martyre de sainte Aonès. Tableau à l'huîle; figures de grandeur naturelle.
- Pl. 49. APOLLON TUE LE SERPENT PYTHON. Cette planche et les neuf snivantes offrent la collection des peintures à fresque que le Dominiquin exécuta, pour le cardinal Aldobrandini, dans son palais de Belvedere, à Frascati, à dix milles de Rome. Elles représentent différents sujets de l'histoire d'Apollon.

- Pl. 50. Apollon tue les Cyclopes.
- Pl. 51. MIDAS PUNI PAR APOLLON.
- Pl. 52. DAPHNÉ CHANGÉE EN LAUBIER.
- Pl. 53. CYPARISSE CHANGÉ EN CYPRÈS.
- Pl. 54. La Tête et la Lybe d'Orphée jetées dans l'Èbre,
- Pl. 55. Apollon et Neptune s'unissent a Laomédon pour élever les murs de Troie.
 - Pl. 56. Apollon garde les troupeaux d'Admète.
 - Pl. 57. APOLLON TUE CORONIS.
 - Pl. 58. Apollon écorche Marsyas.
- Pl. 59. Le TRIOMPHE DE L'AMOUR. Petit tableau, peint sur euivre. Les figures ont environ six pouces de proportion.
- Pl. 60. Les Jeux de Diane et de ses nymphes. Figures de proportion demi-nature.
- Pl. 61. LA VOCATION DE SAINT PIERRE ET DE SAINT ANDRÉ. Figures de grandeur naturelle. Ce tableau est placé à la voûte de la tribune dans l'église de Saint-André della Valle. Il est exécuté à fresque, de même que tous ceux dont le Dominiquin a décoré cette église.
- Pl. 62. LA FLAGELLATION DE SAINT ANDRÉ. Ce tableau et le suivant sont placés aux deux côtés du précédent. Même proportion.
 - Pl. 63. SAINT ANDRÉ CONDUIT AU MARTYRE.
- Pl. 64. SAINT LUC. Ce groupe et les trois qui suivent, de proportion colossale, sont peints dans la même église, aux angles de la coupole, pour laquelle le Dominiquin avait composé des dessins.
 - Pl. 65. SAINT MATTHIEU.
 - Pl. 66. SAINT MARC.
 - Pl. 67. SAINT JEAN.
- Pl. 68. LA CHARITÉ, LA CONTEMPLATION. Ces deux figures, de grande proportion, sont placées, ainsi que les quatre figures des deux planches suivantes, dans la tribune de l'église de Saint-André della Valle : elles accompagnent les divers sujets tirés de la vie de ce saint.
 - Pl. 69. LA FOI, LA FORCE.
 - Pl. 70. LA PAUVRETÉ VOLONTAIRE, LA RELIGION.
- Pl. 71. LA FLAGELLATION DE SAINT ANDRÉ. Figures de grandeur naturelle. Le Dominiquin, jeune encore, exécuta ce tableau à fresque, dans une chapelle de l'église de Saint-Grégoire, sur le mont Cælius, hors des portes de Rome.
- Pl. 72. La GLORIFICATION DE SAINT ANDRÉ. A Saint-André della Valle, an-dessns des trois tableaux de la vie de ce saint. Figures de grandeur naturelle.
- Pl. 73. SAINT JEAN MONTRE LE MESSIE. Figures de grandeur naturelle, à Saint-André della Falle.
 - Pl. 74. Susanne et les Vieillands. Tableau de la

galerie de Dusseldorf. Hauteur, huit pieds trois pouces; largeur, dix pieds sept pouces. Figures de grandeur naturelle.

Pl. 75. Susanne et les Vieillands. Ce tableau, de même que le précédent, avait été fait pour M. Agucchi.

Pl. 76. LATONE ALLAITE DIANE ET APOLLON. Ce tableau et les six qui suivent forment la collection des peintures que le Dominiquin exécuta à fresque au château de Bassano.

Pl. 77. PAN OFFRE A DIANG LA DÉPOUILLE DE SES TROUPEAUX.

Pl. 78. DIANE DÉLIVRE UN BERGER.

Pl. 79. DIANE ET ENDYMION.

Pl. 80. DIANE CHANGE ACTÉON EN CERF.

Pl. 81. DIANE SOUSTRAIT IPHIGÉNIE A LA MORT.

Pl. 82. GÉNIES AVEC LES ATTRIBUTS DE DIANE.

Pl. 83. L'ANGE GARDIEN.

Pl. 84. DAVID CHANTE LES LOUANGES DU SEIGNEUR.

Pl. 85. SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE, UNE SIRYLLE, peints sur toile.

Pl. 86. Communion de la Madeleine.

Pl. 87. SAINT PIERRE DÉLIVRÉ DE PRISON PAR UN ANGE. Figures d'environ quatre pieds. C'est ce tableau que M. Agucchi fit faire secrètement par le Dominiquin, pour désabuser le cardinal Agucchi, son frère, qui avait jugé défavorablement des talents de ce peintre. (Voyez sa vie.) Ce tableau, l'un de ses premiers ouvrages, est à Rome, dans le monastère de Saint-Pierre in Vincoli.

Pl. 88. LE RAVISSEMENT DE SAINT PAUL. Peint sur cuivre; hauteur dix-huit pouces, sur quatorze pouces de largeur.

Pl. 89. Un Ange présente des couronnes a sainte Cécile et a saint Valerian. Cette peinture à fresque est à Rome, dans la chapelle de Sainte-Cécile, à Saint-Louis des Français.

Pl. 90. Sainte Cécile. Au palais Rospigliosi, à Rome. Peint à l'huile. Figures de moyenne proportion.

Pl. 91. SAINTE CÉCILE.

Pl. 92. Saint Jérône. Ce tableau, peint sur cuivre, a dix-huit pouces de haut sur quatorze pouces de large.

Pl. 93. Saint François, peint sur cuivre : hauteur dix-huit pouces, largeur quatorze pouces.

Pl. 94. LA VIERGE PRÉSENTE L'ENFANT JÉSUS A SAINT ANTOINE DE PADOUE. Ce tableau, peint sur cuivre, est précieux pour le fini du pinceau, pour la douceur et la grâce des expressions.

Pl. 95. MARTYRE DE DEUX SAINTS. Dessin de la galerie d'Apollon. Pl. 96. Apparition de saint Janvier. Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier de couleur.

Pl. 97. PLAFOND DU PALAIS COSTAGUTI, à Rome. Cette célèbre fresque, dont les figures sont de graudeur naturelle, décore l'une des six chambres du premier étage de ce palais.

Pl. 98. APOLLON CONDUISANT SON CHAR.

Pl. 99. LE TEMPS FAIT TRIOMPHER LA VÉRITÉ.

Pl. 100. Enfants allés, portant les attributs

Pl. 101. Enfants allés portant divers attributs.

Pl. 102. L'ANNONCIATION.

Pl. 103, LA NATIVITÉ.

Pl. 104. LA SAINTE FAMILLE, dite Vierge à la Coquille, parce que la Vierge, assise près d'une source, y puise avec une coquille.

Pl. 105, LA SAINTE FAMILLE.

Pl. 106. Jésus cnez Marthe et Marie. Composition capitale et l'une des plus agréables du Dominiquin.

Pl. 107. Jésus au jardin des Oliviers.

Pl. 108. Le Couronnement d'épines. Figure de neuf à dix pouces de proportion.

Pl. 109. Jésus-Christ portant sa croix. Peint sur cuivre : vingt pouces de haut, sur vingt-cinq de large.

Pl. 110. L'ASSOMPTION.

Pl. 111. Timoclée devant Alexandre. Ce tableau, peint sur toile, a trois pieds six pouces de haut, sur quatre pieds huit pouces de large.

Pl. 112. Narcisse, Figure de grandeur naturelle.

Pl. 113. HERCULE ET CACUS. Ce beau paysage et celui qu'offre la planche suivante sont peints sur toile; ils ont l'un et l'autre quatre pieds sept pouces de large, sur trois pieds sept pouces de haut.

Pl. 114. COMBAT D'HERCULE ET D'ACHÉLOÜS.

Pl. 115. La Mort D'llyacinthe. L'original est à Rome, peint à fresque.

Pl. 116. BAIN DE NYMPHES. Dessin à la plume.

Pl. 117. Scène Champètre.

Pl. 118. SAINT JÉRÔME DANS LE DÉSERT. Dix-sept pouces de haut sur vingt-deux pouces de large.

Pl. 119. LA FUITE EN ÉGYPTE. Le Dominiquin a placé dans ce paysage des figures de fantaisie. La sainte Famille est sur le premier plan. Cinq pieds de haut, sur six pieds et demi de large.

Pl. 120. VCE DES ENVIRONS DE ROME. Dessin.

Pl. 121. La Naissance de la Vierge. Ce tableau et les quatorze suivants représentent les principales circonstances de la vie de Marie. Le Dominiquin les peignit à fresque au dôme de la chapelle Nolfi, dans l'église de Fano, ville située à vingt-cinq milles de Rome.

Pl. 122. LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE.

Pl. 123. Le Mariage de la Vierge et de saint Joseph.

Pl. 124. L'Annonciation.

Pl. 125. LA VISITATION.

Pl. 126. L'Adoration des Bergers.

Pl. 127. L'Adoration des Mages.

Pl. 128. LA PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE.

Pl. 129. LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Pl. 130. LA FUITE EN ÉGYPTE.

Pl. 131. LE CHRIST AU TOMREAU.

Pl. 132. LA MORT DE LA VIERCE.

Pl. 133. L'Assomption.

Pl. 134. LA VIERGE COURONNÉE DANS LE CIEL.

Pl. 135. LA VIERGE AU MILIEU D'UN CHOEUR D'AN-

Pl. 136. L'ÉTERNEL DANS SA GLOIRE.

Pl. 137. Le Martyre de saint Étienne.

Pl. 138. Myrrha métamorphosée en arrre.

Pl. 139. LES FUREURS D'HERCULE.

Pl. 140. HERCULE ET OMPHALE.

Pl. 141. Le MARTYRE DE SAINT ANDRÉ, d'après un dessin.

Pl. 142. RENAUD ET ARMIDE."

Pl. 143. LE CHRIST AU TOMBEAU.

Pl. 144. Lucrèce, Circé.

Pl. 145. SAINTE CATHERINE, LES SAINTES FEMMES, d'après deux dessins tracés à la plume.

Pl. 146. NYMPHE CARESSANT UNE LICORNE.

Pl. 147. SUJET PASTORAL, d'après un dessin à la plume.

Pl. 148. Jésus-Christ tenté par le Diable. Dessin à la plume.

Pl. 149. La Fuite en Écypte, d'après un dessin à la plume.

Pl. 150. Un paysage traversé par une rivière, où l'on voit des pêcheurs.

Pl. 151. PAYSAGE.

Pl. 152. PAYSAGE.

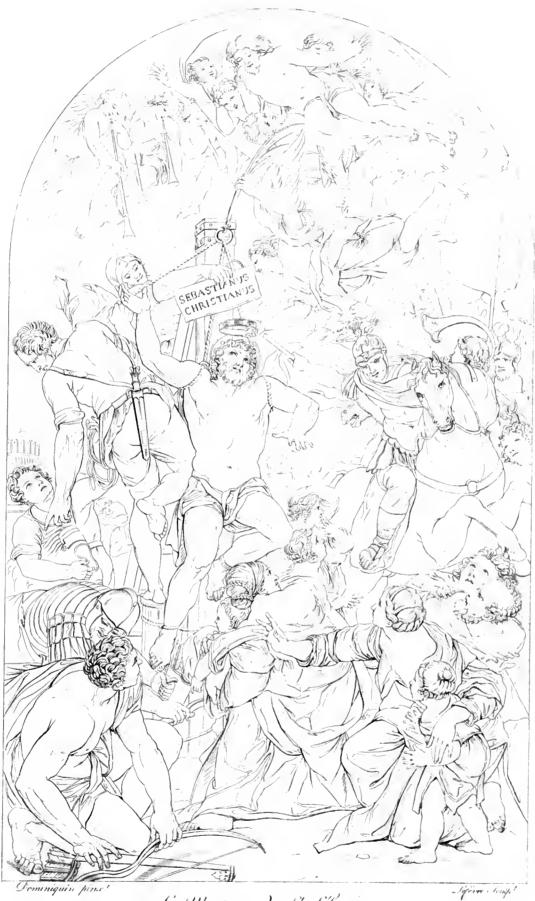
Pl. 153. LA FUITE EN ÉGYPTE.

PIN DE LA TABLE DES PLANCHES DE L'ORUVRE DU DOMINIQUIN.



Domenico Lampieri.

£ -			
	•		
			0.27
,		<i>;</i> 0	
,			
	•		
	. A		
			1.2



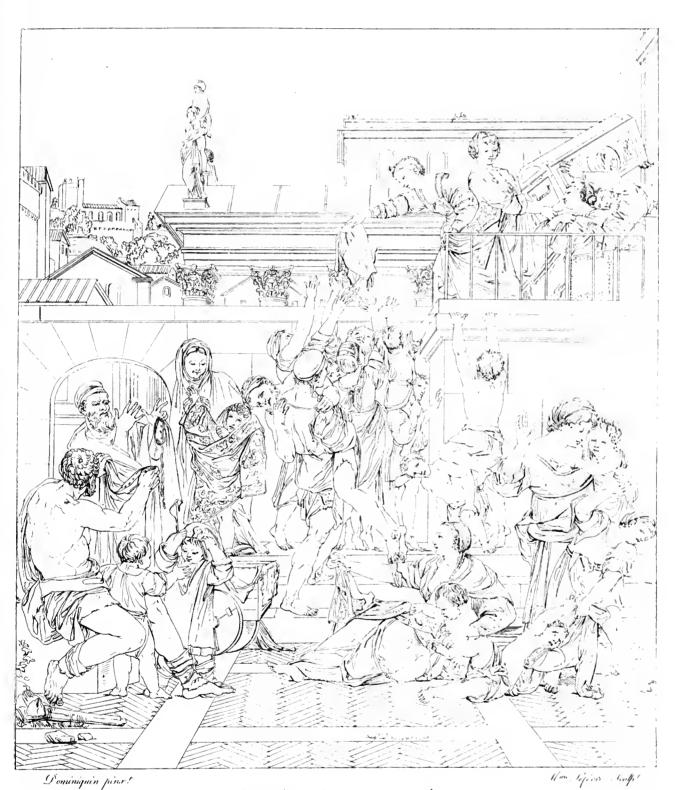
Le Marine de St Sébasieu . Marinev-tod dea Boom Sebastian ? . M. Sebastian 's Chartyrdom

	·		
	•	•	
	,		
		,	
	•		
		•	
	,		



of Colle . __ Gie Be Cecitia . _ Aloritus .

				-
	. 3			
•				
÷ .				
		19-1		
			•	
		ie.		



S. Cecile Vistribue son bien aux Panoren . To B. Cecilia certbeilt ibo Vermögen, unter von Armen . I Cecilia distributes her Wealth among the Porr .

	N.

To Caile meprise la Aolea I Die 1999 Ceilia veracher die Götzeubilden H. Ceilia sernes lle Merts.

•			
	Ţ		



Demoniquin pena!

Apothéose de P. Cécile. Vergotterung dev 13 m Cecilio. L'Occilia's polheosis.

				•		,		
						,		
	•							
						•		
								,
		•	•					The state of the s
							Pa.	
								1
4								



La Pierge du Rosaire). Le Sungfran von Rosen-Rrante. The Rosary Vingin

	1.0		
			Š
		÷	
		e ^{n e} u	
		,	



•





So Wil on privace at bom pur le Obia. . Dor betonde Bolli wad sou Opialua gesequet. . Mit in fra year is bilified by Misst .







Pour may mine! Action on corps See Bot And reiled dear Semen and dear of the chairing the Ford ruled the dear the chair of the Sen of the dear the

* .

199 Will recoin la minite de l'Émpereur Orben III. Dev 69 Wil cuppangs den Bouch den Keisera. Otto den 35%. Mittel versieing the rint of the Emperer Otton the third.

	•	
	,	
,· •		



Evanslation du Corps de S'Hill.

Die Wegbringung dea Rospera dea bott Hill.

She Removal of Mills body.

		- 87	
	•		
			**** .
	*		

En Sebiler dea Ben Bartholomina unterstitzt. Burch ein Wunder eine fallende Bule? On dea Breigher de A. C. Bartbeloun soutient uniacularsement une Colonne preix à tomber

In of H. Bartweemen & Societies holding minucleusty a Pettar that is war falling.





S. Bartbellency, par sai priera, préserve de la pline les morpons de son Monastère ... Den Br. Bartbolomana sebiixt, durch sem Geberth, die Acunte seines kiloner's con dem Regen . At Bartholomen, by his firm you proverves, his Monastory's harvest from the run .

•

St. Clorum. Geo Bo Clorian. — I! O Admin.





in pine! Ofthe Hatalie.

Gie Bot Hatalia . - It . Natalia.

La Charité . Le Milosbätigkeit .— Thurity .



L'Esperance : Sie Boffung .- Hope .





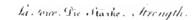
La Fai . Dev Glauben .— "Path".



la Prudence. Tie Klagbeit, — Prudence.

		7	
•			

la Sustice. Die Gereebigkeit . Sustice .









Dominiquin pine! La Tempérance Die Mässigkeit. — Temperance.



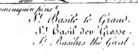
Soutres Sen La Renomnée : Geo Rubu :— Firm

	· · ·











SMicolana : SMicolana : L. Sulvelus



Po Jean Chrysostome? Po Johannea Chrysostomoa , Po John Chrysostom .



St Cyrilles. St Cyrillia . Of Cyril



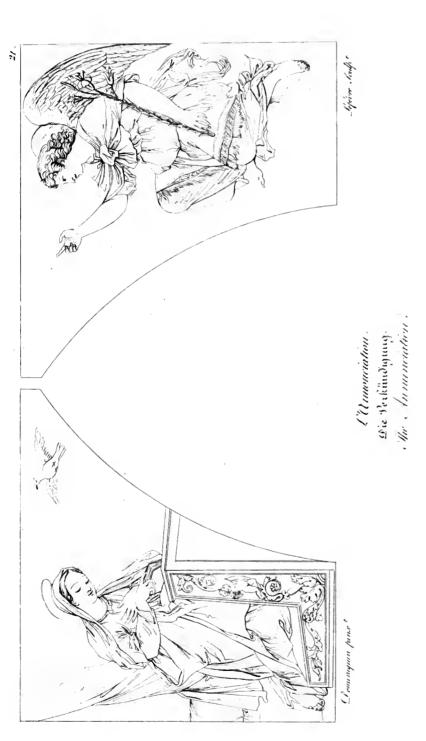
ΟΑ.ΙΩ . Ο ΛΑΜΑΣΚΗΝΟΣ

St. Folam (Damascène ? St. Folamnea von Gamascha? . , 17 Mai - Camascana



S'Albanase S'Albanasina W. Marase

				_
,				



		2.1				
			2			
					•	
			4			
		i.ē.				





Dominiquen penet " Gevillien Soute?

	Coeff			
	•			
			`	
				~ `
		4		
•				
	a .			

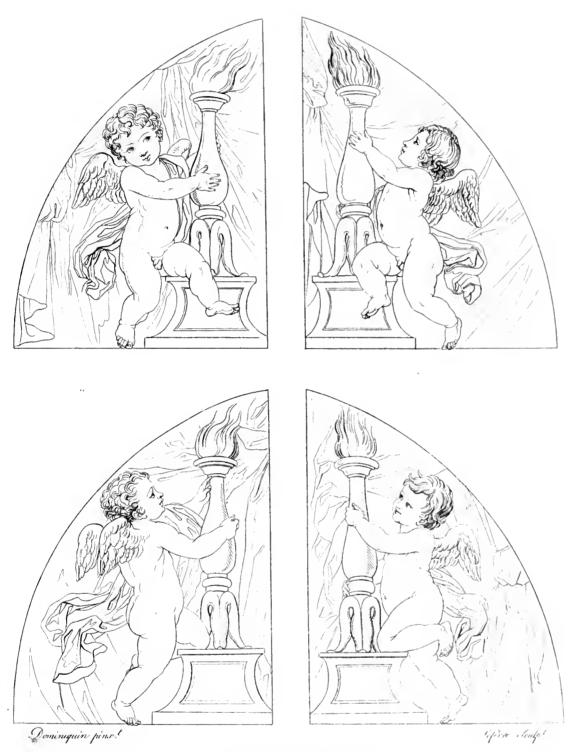
S' Mathieu!
S' Mathaux — S' Mathews.





S. Lucas. ___ Oft like .

	*	•		



Auger tenam des Candélabrea : lugel welche Leuchteo balten > Ingels holding Candelabras.



Auger tenant Tworr Attribute. Engel wolde Mess-Geräthe' hallen'!. -Ingels holding instruments of the Facrifice of the Mals

	1				
			377		
				9	
				1+	
		· ·			
				•	

Le l'ère l'ennel dann sa Gloire? Gon Vanco in seineo beretteblier ? The Almighty in his Glory.





S. Françoise Romaine. Die & Krancisca and Rom . S. Francis the Roman .

	• •	
		\$
	,	

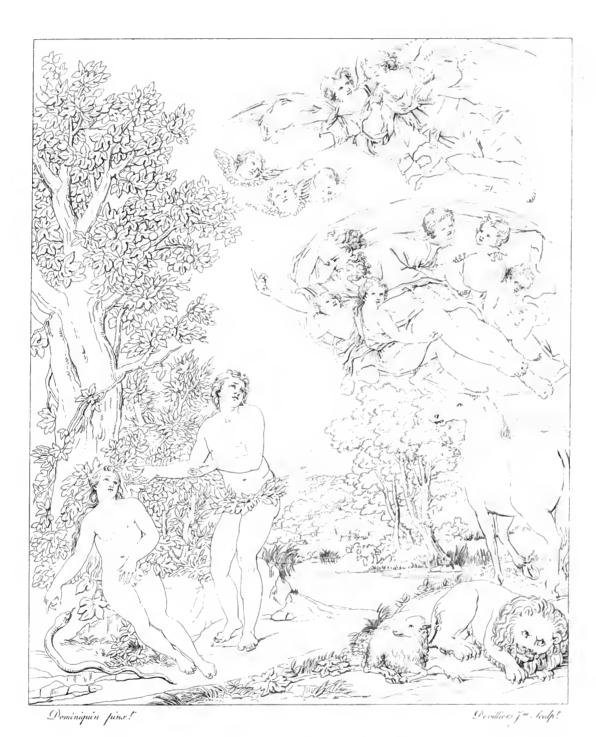
Pre 13º Cecilia . — L' Cocilia .





The Bot Agues. ____ Il Cofynes.

	·		
		•	
1			
			,



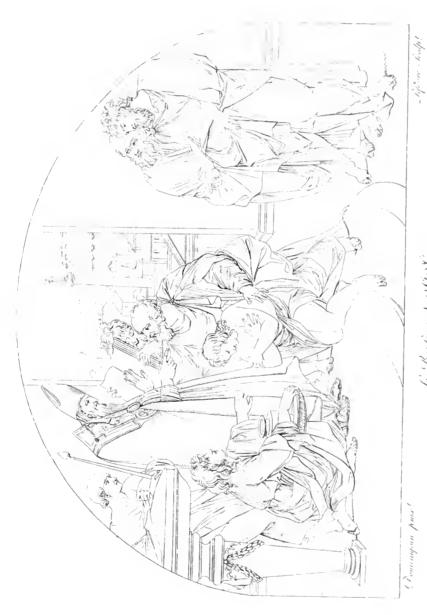
Wieu reproche à Adam et le leun désobéissance. Got wirft Adam und loc ibron Vugeborsam vou. God aplinading Adam and l'ec with their dischedience.

,			



Dieu reproche à Adam et Ce leur désobéissance. Gott wirft Adam und Coa ibren Vngeboroam vou God upbruiding Adam and Eve with their disobedience.

· .			
	*		



le Dapline de Nobrana. Tie Canfe dea Bacheroux man ? V. Vierenne ! . Andelism !



'immuguan pans'

See Browne trade par le Medant. Geo Br. Berouvana wird vom Ceufel versucht.

•				
		•		



•



La Communion de S. Térome?. Dev B. Bieronvuna empfange daa Abend-mabl.

	C.	
	V	
3.		



La Force . — Die Stärke . — Grongth .



La Compérance. — Die Massigkeit. — Vemperance.

		•			
					٠
	,				
			•		
			•		
				•	
					•



Dominiquin pinx!

Cleonore Coferre Souls!

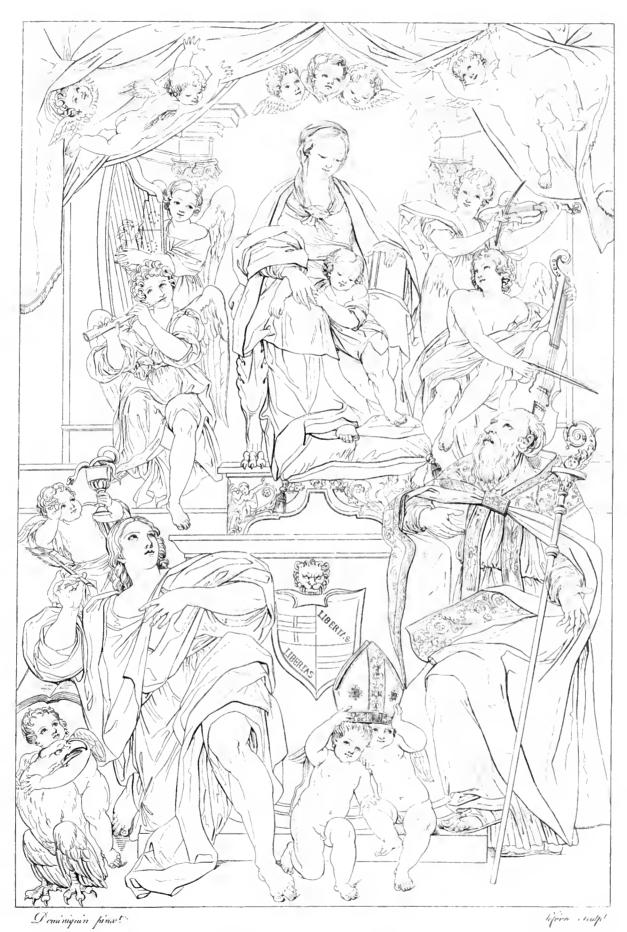
La Prudence. — Die Rugbeit. — Prudence.

× l



La Tustico. —— Die Gereebtigkeit. —— Tustur!

		,
	·	
		a Tig



La Vierge, S. Teau et S. Détana. Die 69 Sungfrau, 83 Sobannece, 83 Setronina. The Mefred Virgin, D. Tohn and B. Petron.

	•



L'Assomption de la Vierge : Maria's Bimmelfarth : The bleford Virgin's Afsemption :



Loth or soir Mac. Saber. Soft and soir Cacher.

•

•



Lother devaus (Ussuérue). Lother in Gegenwarth des (Ussuerus Esther before (Assuerue).





(Varid Tause Toraut l'Arche. (Paoid taus vor Tor Arche? L'acia auncing tefere the Arch

•
•



Fudith présente au peuple la tête d'Bolopherne , Suvith reigt dom Volk dan bampt bolophonne a . Sudith showing Holophorne 3 head to the People .





Salomon sur son trone, we'r oa mere Bethoabec. Salomo anf dem Ehron unt semer Mutter Bethoabec Salomon silling upon the Shrene with his Methor Bethoabec. I

	14.1



Luci culéve sou père Auchise. Cue culéve sou père Auchise. Cueus currying his futher : Inchisas.

Nu Concert Ein Kouxert - . 1 Concert

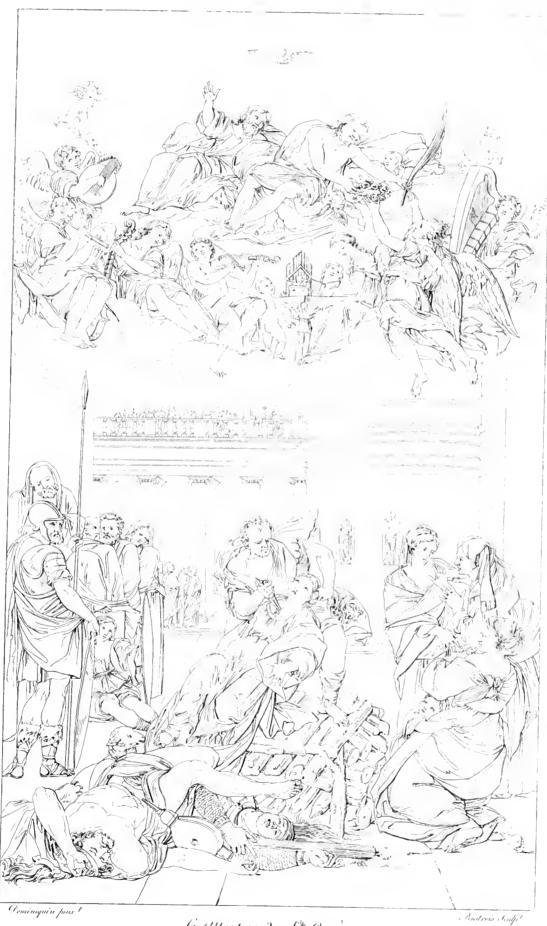




L'Enfant Toons Das kund Jesus - Infant Jesus.

ı				
			,	
	v			
(
				-
		•		-





le Martyre de St. Aque. .
Ma avren Cod den Born Aquea .

Lunera Martyrelani





Dominiquen penx!

Receller jeune Soulpe

Apollou tue le Serpeut Pythou Apoll totet de Abdauge Pitho Mollo hilling the Serpeut Pitho.

				•	•
				•	
		•			
	,				
	i.				
*					
			*.		
				٠	
				•	
				•	
				•	
				•	
			•		

.



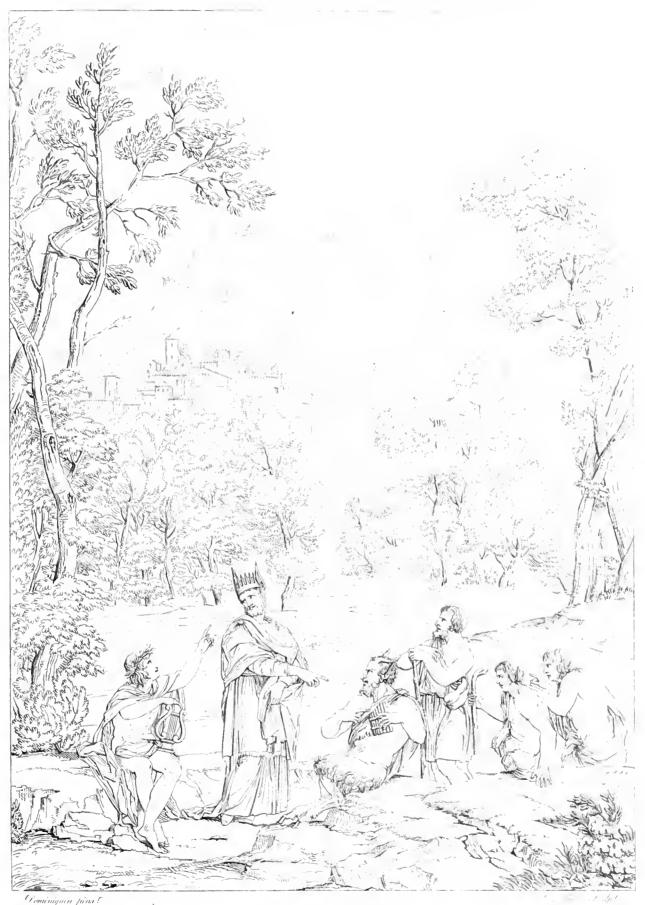
Tominiquin penx

Apollon hie less Cyclopess.

Apoll totel die Cyklopen.

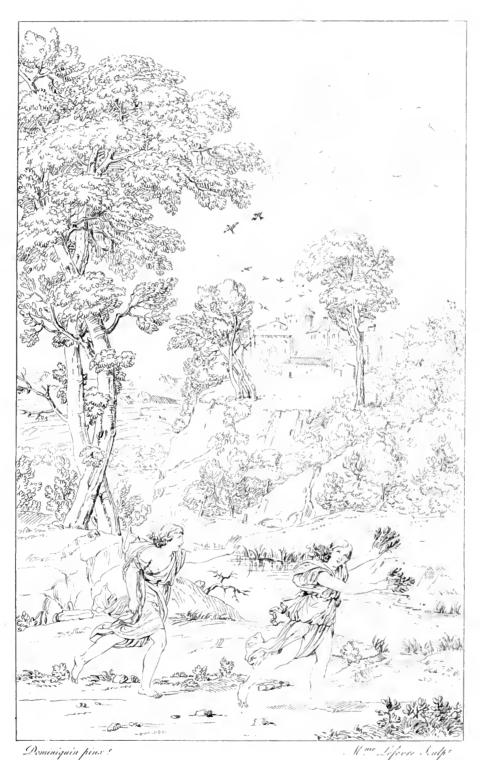
Inthe Willing the Cyclops.

		•			
		,		٠	
			•		



Miðar þuni þar Þjólúri Miðar bonaði ðareð Gjólí. Miðas þunished bu - Gjóllo

. •



Daphue' changée en Laurier Daphue'in einen korberr Baum serwandelt, Daphne-changed into a Laurel .

		•	
			,
			•



Coparisse changé en Coprè. C. Coparisse in émen Copressen-Sanne verwanselt. Coparifse changed inte a Coperefs.



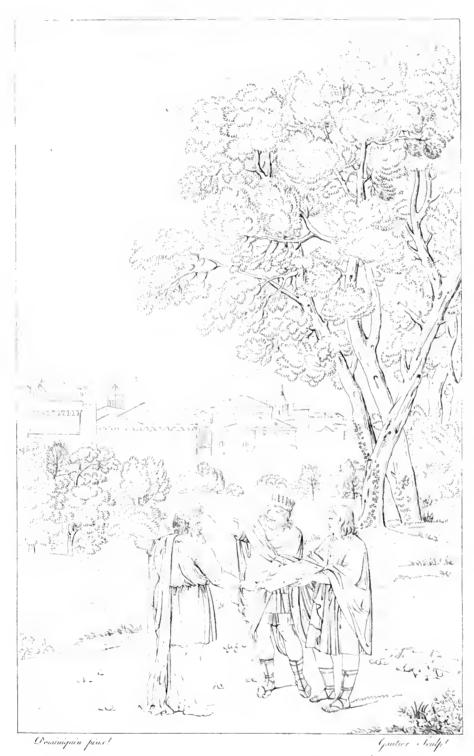
Jeminiquin pine!

Janter ledp!

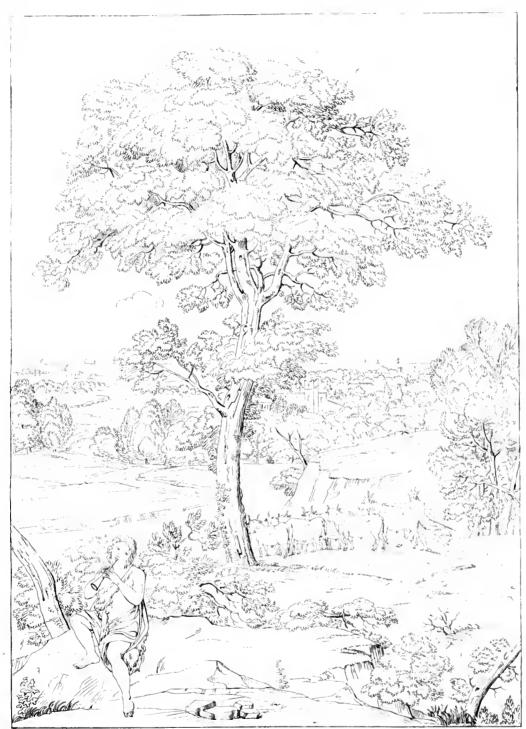
La tête ex la lure d'Orphée jettéer dans l'Ore?

Geo Roof and die Lovev dea Orpheua in den Ebro geworfen.

Orpheuse's head and tyre thrown in the Ebro.



Apollou et Heptune s'unissent à l'aomédon pour éléventes nuves de Crove : Apoll une Heptun veroinique sieb mit l'aomedon une Tropol's manern aufrubanen : Ipollo and Heptuno uniting with lacmoden per creeting the walls of Froy.



Dominiquin pine!

Apollon garde let troupenux d'Admété. Apoll biner de Beerden Admer'a . . Spolle tonding the flocks of Admete .

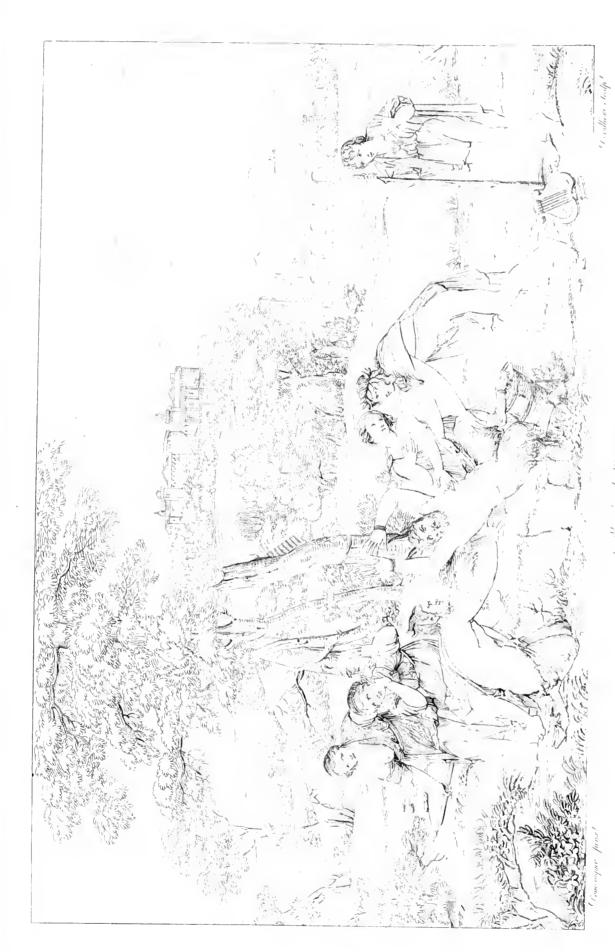




Dominiquen func!

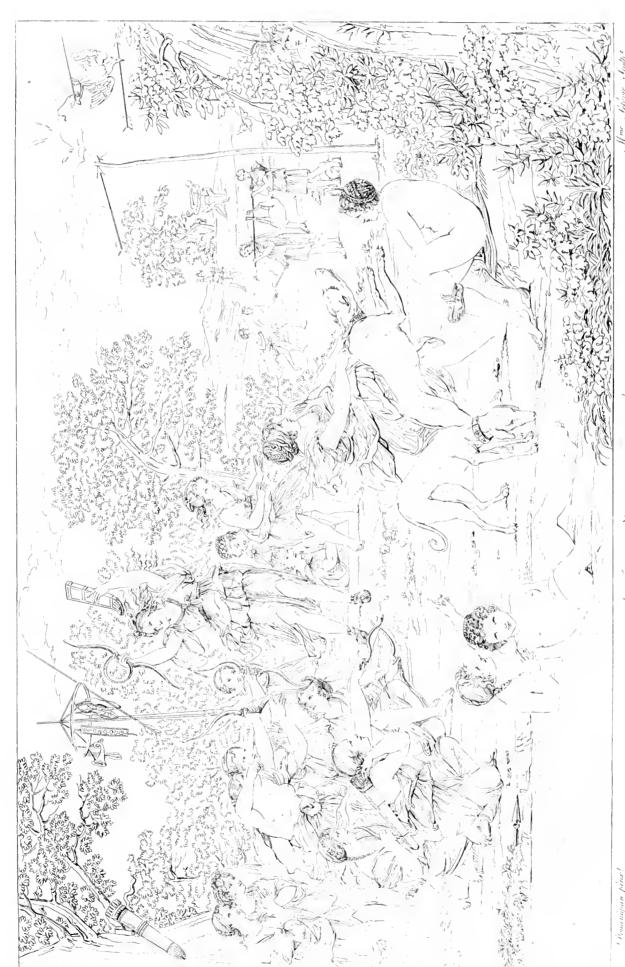
AMalate Mandle Story Soul

. Apollou tue Coronia Apoll tota Coronis . Spello Teilling Coronis



Apollou éénebe Maximu. Apoll sebude deu Maximas. Apollo feateng e Herrines.

Le Crimphe de l'Auouo. Dev Timmph der Liebe L The Triumph of Capid.



the Soux de Diana et de sea Wrupber. On Spiele des Diana und ibres dyruphen.

-					7
		•			
	•				

La Pocation de St. Pierre et de Pettudré. Die Bennung dea Bom Petera und dea Bom andreaa. Mie culting of M. Peter and M. Indrew.



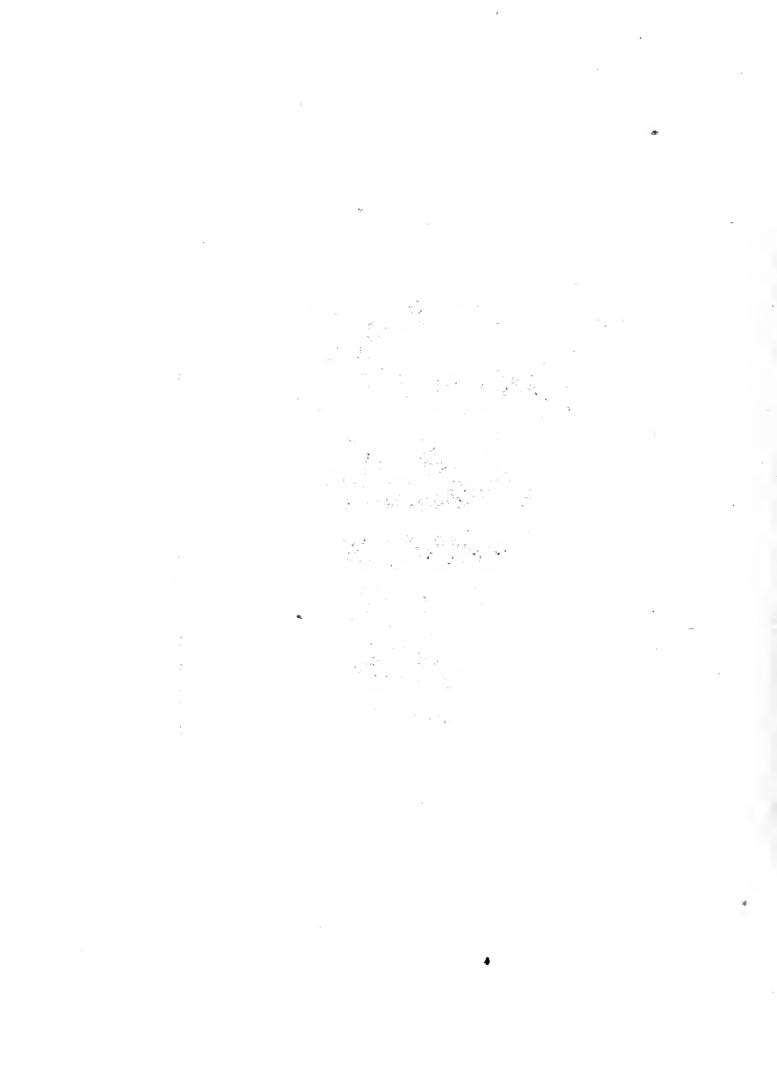


Ta Hayellation de el Gudré. The Geisching dea Ber Andread ! The Tevnitying of Mathems.

	•				
	•				
•			•		
				-	
-					
					•
				•	** * ₁
	i	•			
•					
					Îq.
					•
					•
		,			
		•			Α.



e P. Andre' andrii an Martpre. Deo be Ambaa wad zun Martvertod geführt. M. Indrem andackel le Martyrlem.





Dominiquin pine!

Elionore Lingie leulp!

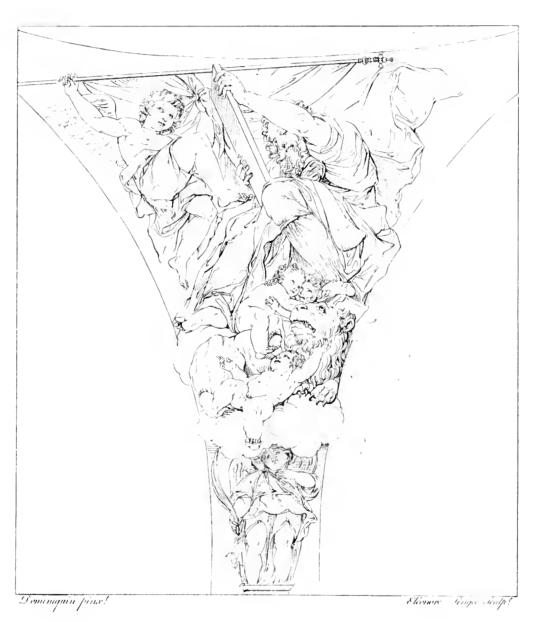
S. Luc. S.Sucaa. L.L.Luke.

•	*	
<i>:</i>		
-		



013 Mattbied. 8:Mattbäna). 11. Hatthew.





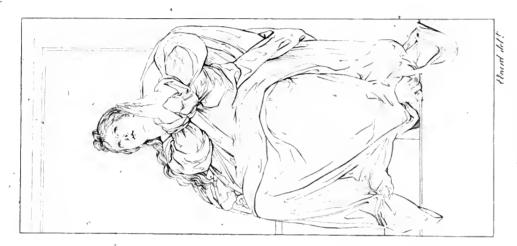
oSt Marc. S'Macene. I. Marke

		·		
				ę
				٠
	,			



St. Jean . B Sobannea D. Woohn .

•	
-	



ka Contemplations. Die Betrachtung. Centemplation

La Charité". Die Milvebätigkeit v. Marity.

•						
		_				
		•				
					(
					(ŧ
,	1					
				•		
		.)		
						•
		. •		•	•	•
			•	•		
	u .					•
				•		
					,	,
					,	
						~
						4.
						q



Sa Porce. Die Stades. Hernytte.



			G		
d					
,					
		4*			
•		•			
		,			
4	•				
•					
			gan		
· · ·					
•					
					•
				•	
w.				•	
		•			
,					



la Ardigion. Die Redigion. Religion.







la Augellation de N. Audrea. Geosching dea bitte Audreaa. The Tennying of M. Andrein.

•



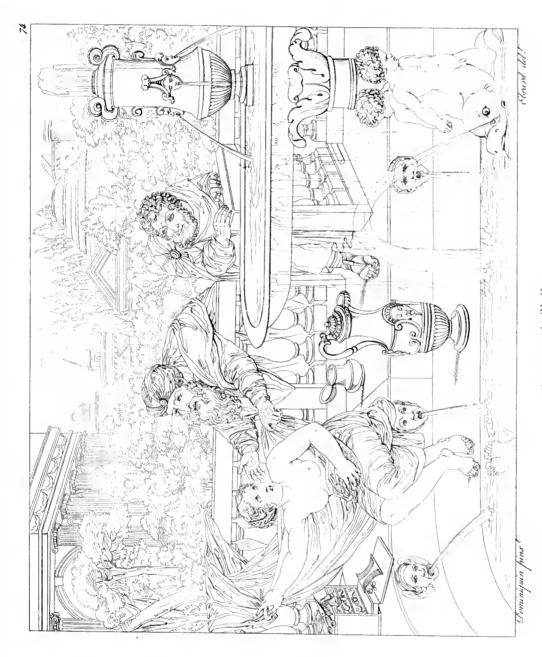
La Glorification de S. André. Die Aufnahme dea Andreaa unter die Beiligen. Glorification of S. Andrew.

. .



It Some mouthe it Marsie... Poblamica rough den Mecolaia. II. John America Me Meplah

	•	
*		
	1 2	
•		
	•	
		6
	. •	
	·. •	
		49
		,



Ausanne et lac Viellarde. Busanna ma die Greise). Fusermali and Me Albers.

	•	
	•	
	4.	



Susanne er let Wollarde. Susanna mad die Getise.

*



Latone allaite (Diane et Apollon). Latona narbt an ibrev brust Siana u Apollo. Latona suchling Viana S. Apollo.



Pau offre à Diane la Vépouille de sex troupeaux. Dan bietes des Diana de Boute since Beerde au). Pan offering to Diana the flerces of his Hocks.

	•	
		•
	•	
	. •	

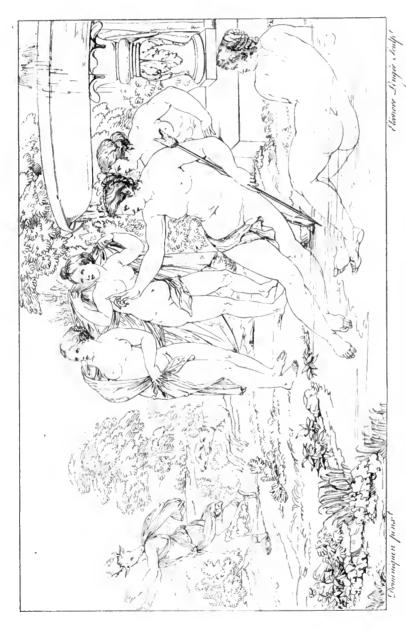


Tinne delare un Bergeo. Giana befrevet einen Bitten. Diena vescuinget Mepherd.



Diane et Endymien : Diana und Endymien : Diana & Endymien ?

	•		
	•		
	•		
,		•	
		•	
		-	



Diane chauge Acteon on Port. Diana rorwandeli den Acteon in men Birseb. Diama transforming, Heteon intera Itan

•









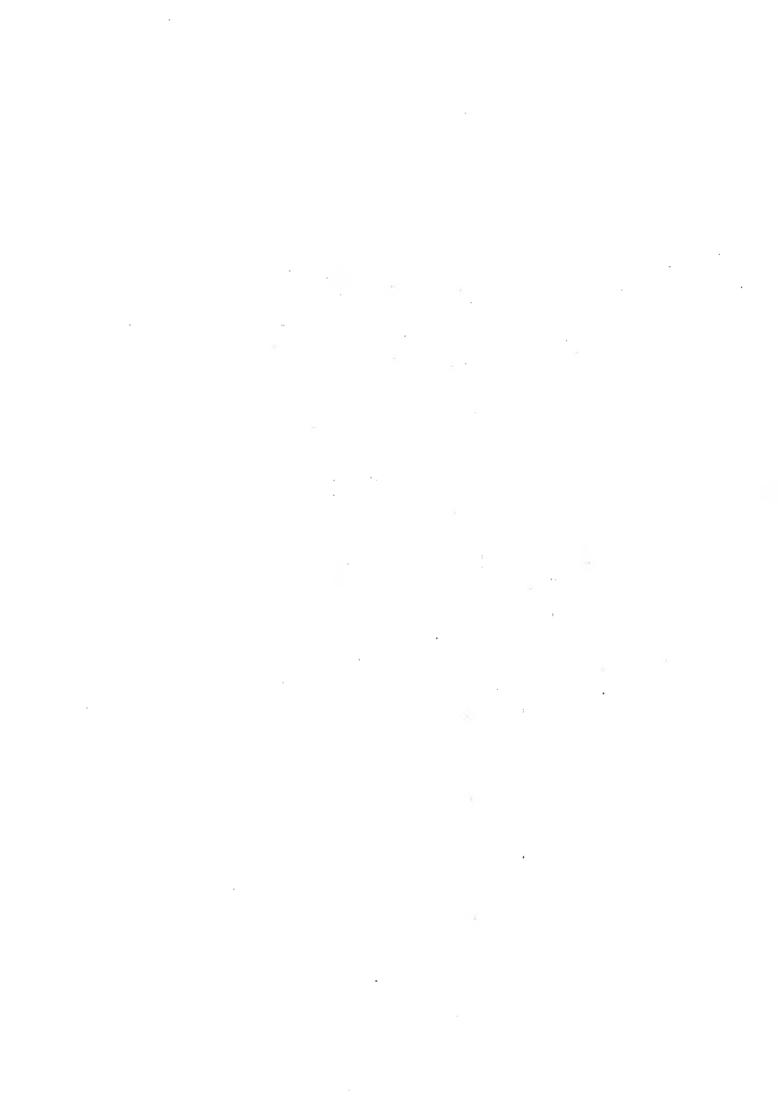


Genieu noor lea (tttributu de (Diane). Genieu nin sen Sumbidoon see Siana . Lupids with the Attributes of Wia na .



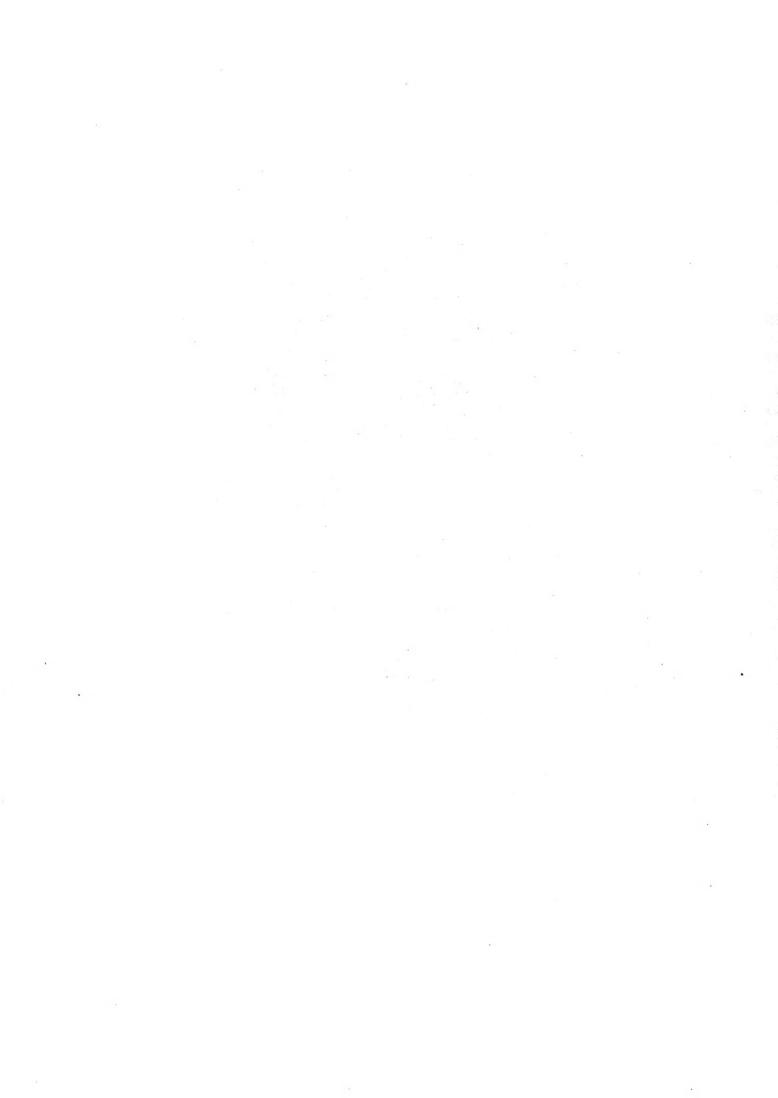


L'Auge Gardieu. Dev Sebutz-Engel. The Guardian Angel.





David chaute less Louauges du Peigueur. David singi dan lob ben Berry? David singing the Pruises of God',





Pt Jeau l'Évaugéliste. St Jobannea dev loangelist . St John the Evangelist .



Oue Sibylle. Euro Pibrille). A Sibyll.

·		
	•	
		A
		:
		A. 7
		:
		·



Communion de la Madeleine. Magdane emplongt das Abenduabl. The Communion of Mary Maydulen.

			The second of th
			*



At Please delive de prima pavau Augo. B. Potra duck einem Lugel, aus dem splagnia befover. B. Peter delivered from prima by an stragel.

		•			



Le Provisement de P. Paul'. Die Entwichung dea Boo Paulua : The Rapture of I. Dant.



In Ange présente des Couronnes et 15º Cérile et à 15º Taleriun. En Liget biete des 18º Cécilia und dem 18º Valerian Amen das. An Angel offering Couras le 100 Antin 2001, I devinn

14	



S. Cecilia . S. Cecilia . Il Cecilia .

•		
	•	



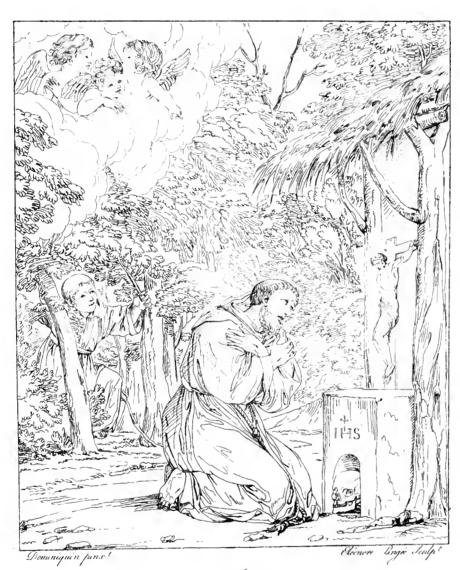
Pr Cécile). PrCecilia). PrCecilia).

5.40	



P. Terome . S! Bieronimua . Le Terom .

		٤
		-



P. François . P. Franciscus). Ite Francis

	•
	<



La Vierge zorésente l'Enfant-Jour à l'Actutoine de Ladone. Die Bos Sungfran bietes dem Bos Étatonina von Padna das Sand Sand dans. The Livyin presenting the Infant Jours to A. Inthony of Padam.

.



Martyre de deux Panita). Des Martvres tod xweves Beiligen. Martyrdom of two Suints.

·			



• Pe Laurice appresait ran Happillanux pembana nun eruption da Floure 2. Ober 699 Saranina excletiu den Ubeapolitaneria realibrent dem auchruck den Romea). • Le lanuarrens appresentaj to the Theopolitan solarenaj an eruption est Pesa euro



Adona on Sulair Colaguti. Ban Bertenstick den Pallasten Costaguis. Orteny-piere of the Police Costaguis.



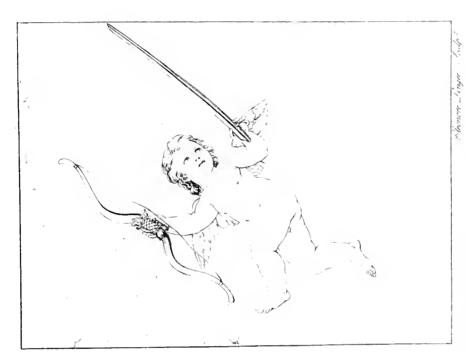


,			
	•		
		•	



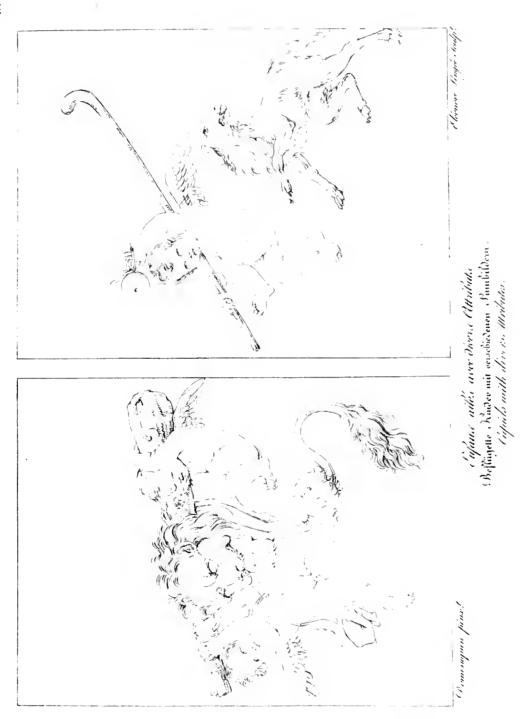
Le Comprefini traimpleocha Veite. On Wabesbeit singt mit see Eter. Ferne amseing Fruth ter traimfile.

		7		
	2			





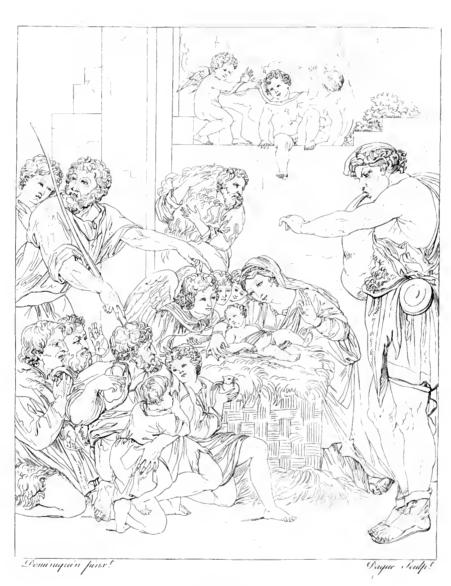
Cufaier ailer avec les Atrabuts d'Apolloss. Befügete Liudev mis den Gunbilden des Apollos Cufuids mille the Atrabates of Spollo.





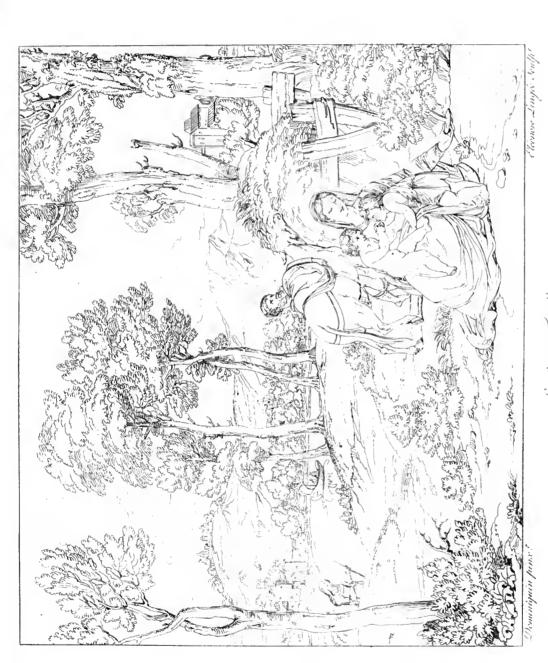
L'Amourintion : Die Verkundigung Maria ; The Annonciation !

		* .	
	,	.	
			, , ,



La Haticite . Die Geburt Christi . The Naturely .

.



Sa Painte Famille.
Vie soling Familie
The Holy Family





	•		
•			
•			
		ı	
		•	
		•	• ,
			•
			1



Four obez Marthe et Marie. Four bez Martha und Maria. Four at the house of Martha et Mary.

				,	
		,			



Tosu (Christ an Tordindes Oliviers) Scous im Gasten am Ochlberg). Tosus Christ in the Garden of Olives.

N			
			•
•			
	*		
	-8-		
	•		
	*		
	•		
		44	
		*	



Le Couronnement d'Épuis One Douien Péronning : The Crowning with Thoms :

	•	,		



. Toms-Ohiet portam sa Croix Tous tage das Franz. Kras Ohrist bearing his Orefe.



L'Alfromption. Wie Minnelfabrt dex Tung fran Maria!. The Upomption.

			1.3	
•				



Timoclos devani Olesvandre! Timoclos vor elexandre. Finnoclos before , levander.

,			
		4	
	•		
	* * *		
	•		
	•		
	•		



Plancisse!.
Stancissus.

2 0 0 0 to					
		23			
	•				

Describ two Cromes Morenka tödiet den Caenas Morenka Sellony Greno

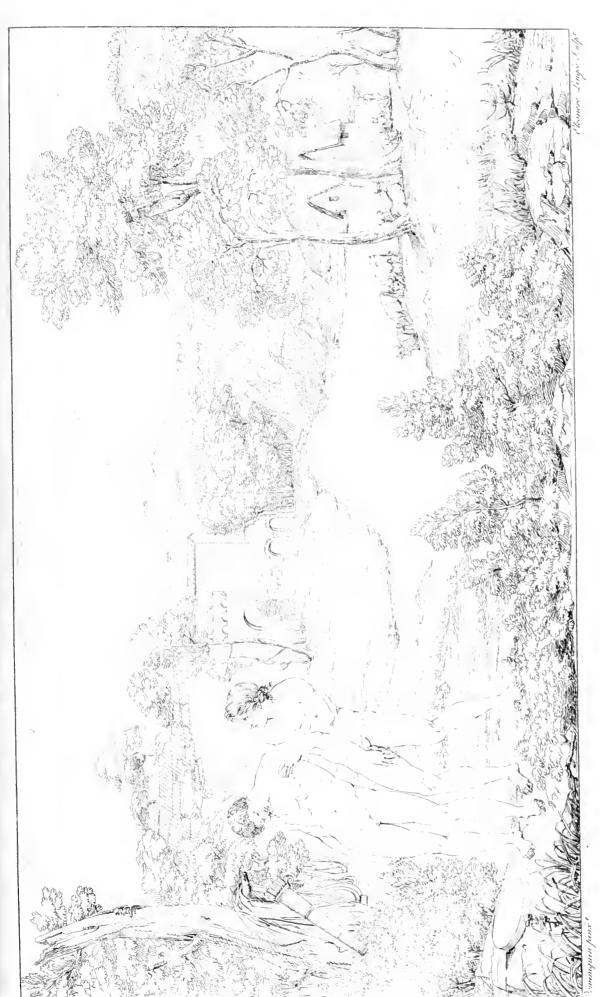
-				
			-	
				*
	•			
)
		*		•
		*		
		·		



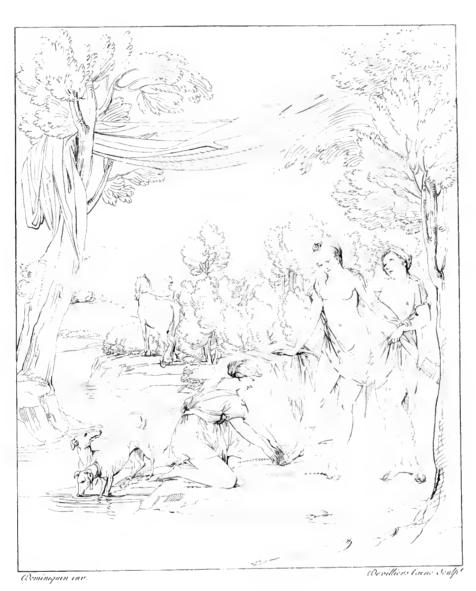
Tranger des Rerentes mit et chelons.

The conflict between Heroules & Wheleite

* • . 4



là more d'Hyacadhe. (Ver 10) des Hacimbus. The death of Maconthus



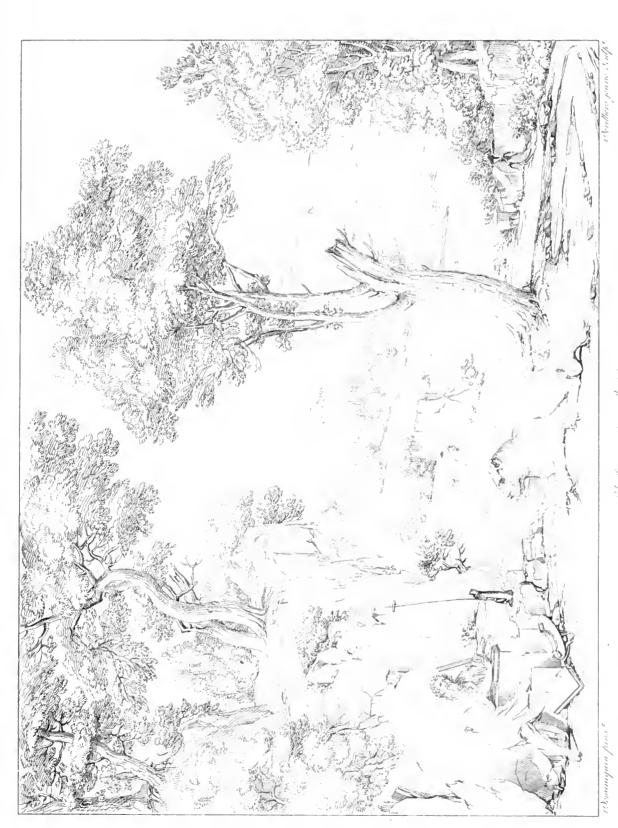
Bain de Hymphes. Bad der Nymphen?. Nymphe bathing.

	·			
· .				
				# f
				5
				1



Trene Obragolise. Pine knoliche dene. Obered Weier,

	J		

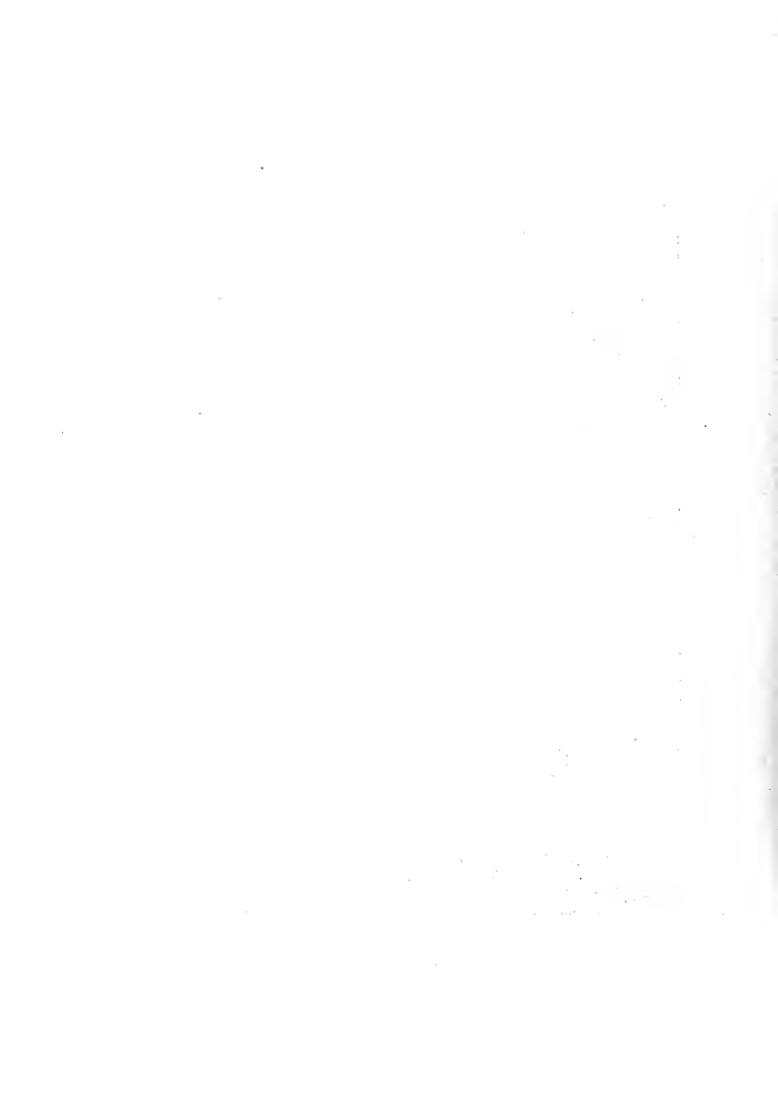


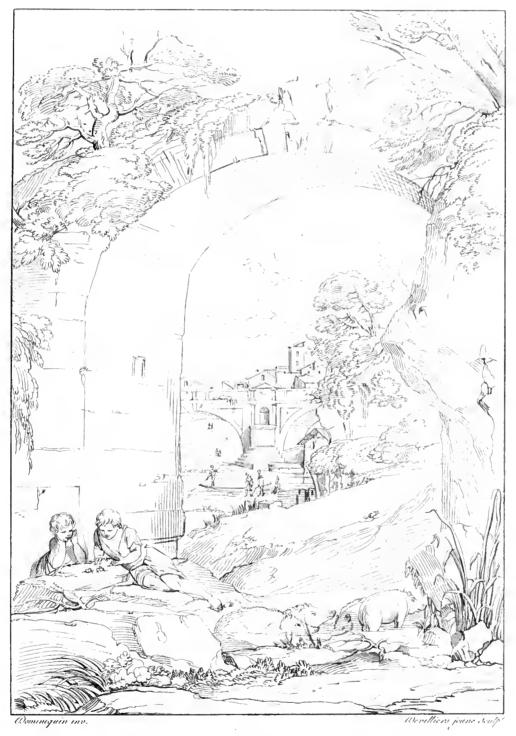
. P. Berne dans le derek. B. Hisroman in de Waste. B. Ber - B. the wildermen.

,		
•		0
		•
,		
	•	
		,

La Fuch wach Egypten.

The . Flight into Cy





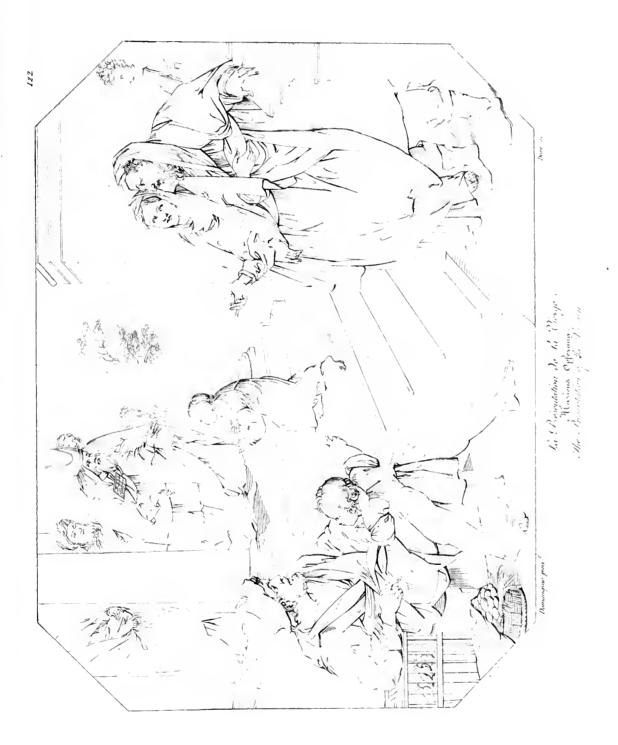
Vue des Cuvirous de Roue. Etwals der gegenden von Rom. View *in the environs of Rome.*

	•		
ē.			
			à
		•	



La naifhance de la Vierge , Die gebour des beiligen Jumphan , The birth of the Virgin .

•		
i		
		4
	,	
		~
	•	
		•





So mariage de la Vierge ex de 1st faseph . Mariena Vernablung vas Soreph . The maringe of the Virgin and Morph .

4.0		
	, **	



Derningun pust

L'Americation Die Verkundigung The Annumention

Devillers Tome or



là Visitation . Die beimoubung . She Visitation .

				-
>				
	•		÷	

•



l'Adviration des Bergers : Die Aubetungder Birten : "The Adviration of the Shepheeds :

		`			
•			*	·	
			•		
			^		





La presentation de Torns-Obrins. Obist optening. The prosentation of Soms-Olivest.

		•
	•	
	,	
•		



La Circoncision . Die Brechneidung . The Circumcision .

- 4					
	77				
					•
	*				
	X				
			8		
			i i		
		* . *			
			(14)		
				- 40	
4,					



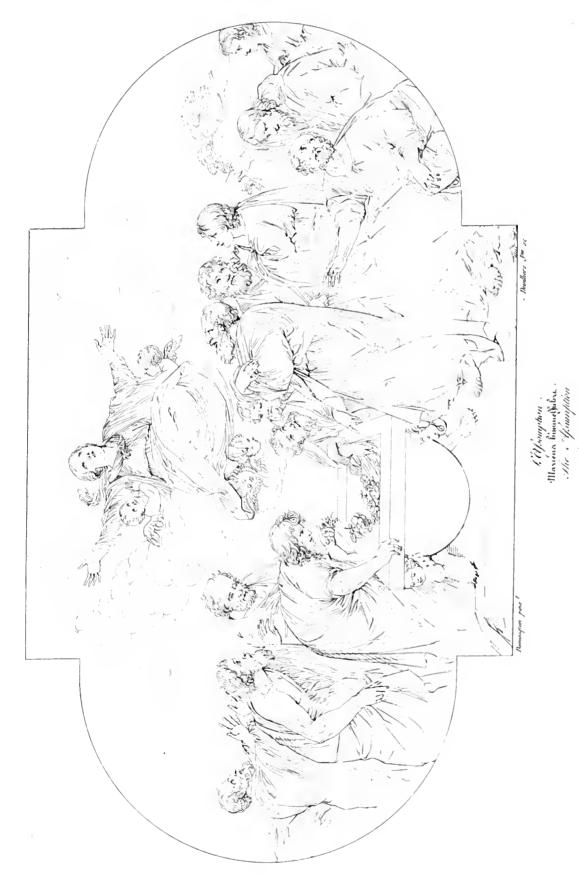
La fuite en Égypte . Die flucht work Egypten ? The flight into Egypt .

le Christ an temben. Prisha un grabe? . Unist in lie tend

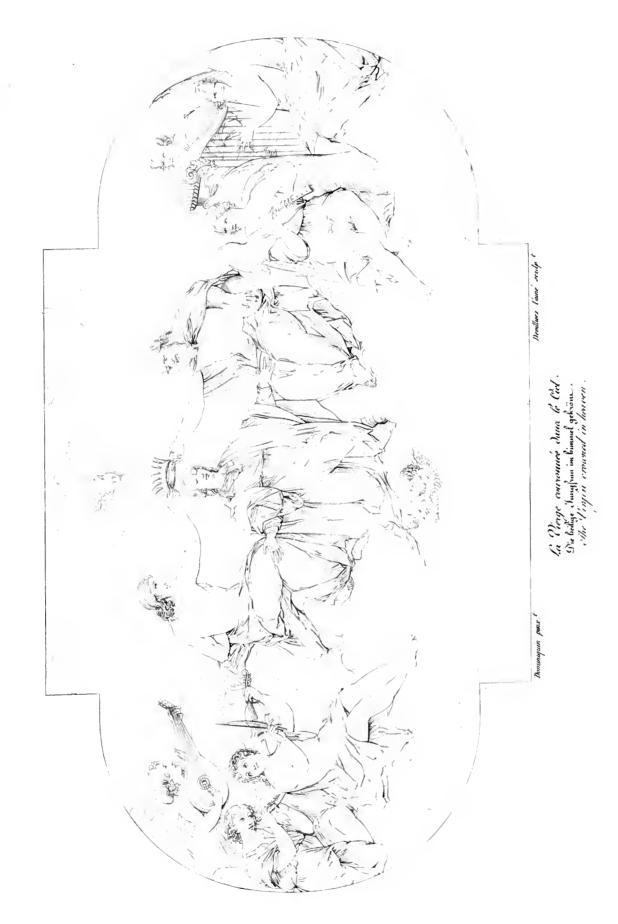




•	•			
				٠
				^
				,
				•
			* .	



		١	
			•
		•	
			۵



	**		,	
			•	
				,



•	



Meternel dana sa glone : Des Coige in seines berelabkeis : The Gernal father in his glory :

	.*				
		t. *.			
•		•)(•			
					1



Murtyre de Planne Geomergeried des bedges Stephanac Helphen to Martindon

,	



Méhumorphose de Myrcha. Gio Vermandelang deo Myrcha. Métamorphose ap Myrcha

•		
*		



		*
	~	
		,
		1



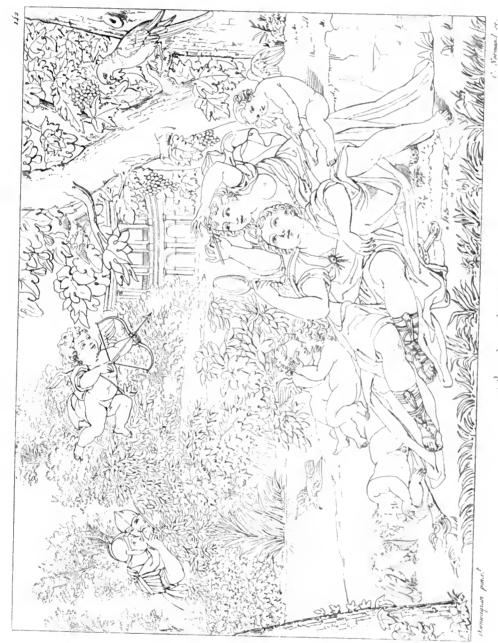
Becale and Omphale





Markyro de S.C. Audre). Doe markyrertod des beiligen Andreas . L. Andrews markyrdom

		1 × 2	



Sheunud ox Armide . Sheunud und Armide) . Senuld und Simide !

		•
·		
	•	



Le Christ au tombeau . Christia in grabe Christ in har temb.

			`
			*
			r
			3
	•		



Lucrèce . Sucrecia . Lucretia .



·		
		b.
÷		



S. Catherine?. Die beilige Kaibarine?. S. Vatherine!

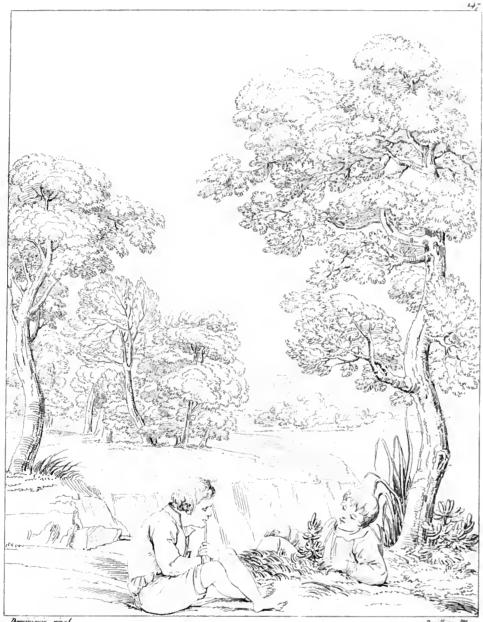


Love of the forumer an tourboard.
Die bedigen werden am grabe.
The holy roman at the tout.

·			



	•		
			3



Dominiquis pina

Sujer Lastonal Ein Birtenstiick Pastonal subject

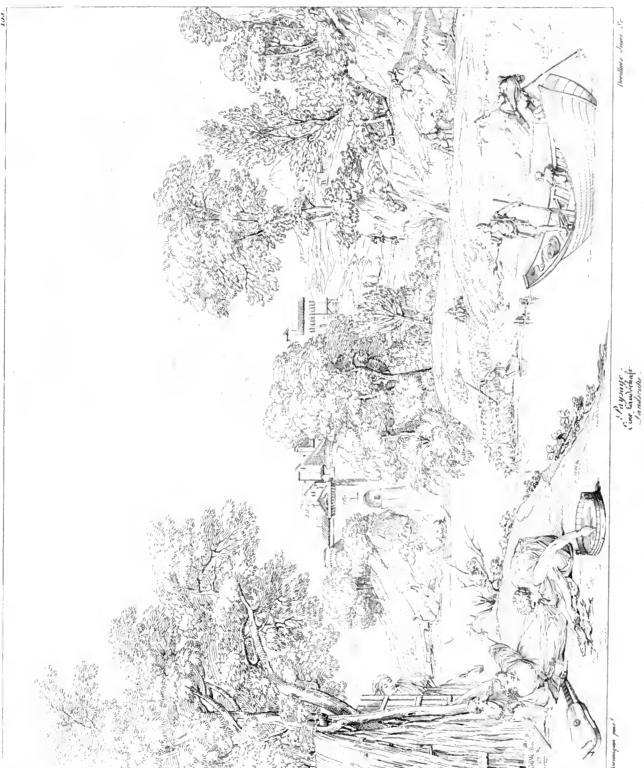
·		
•		

Printed to prate lette par le Mable. Bricha wird com Seufe versuche).

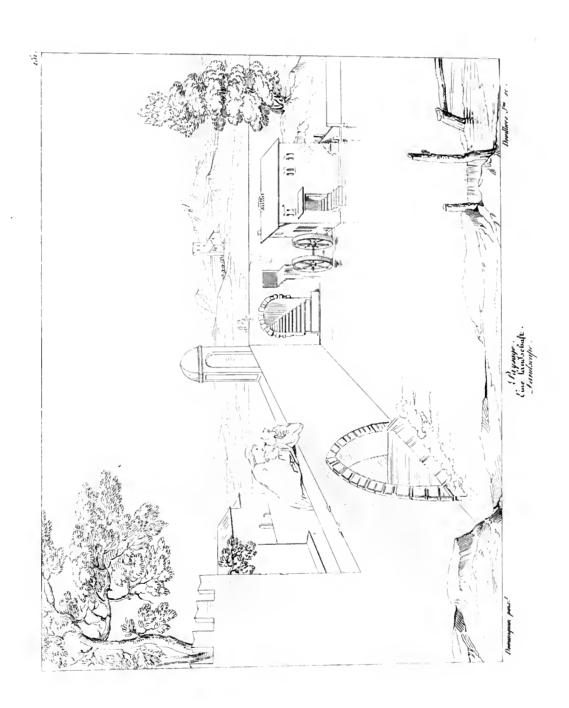


Fruite en Egypte. Rucht wach Egypten. The flight into Egypte.

•			,
	* .		
			.





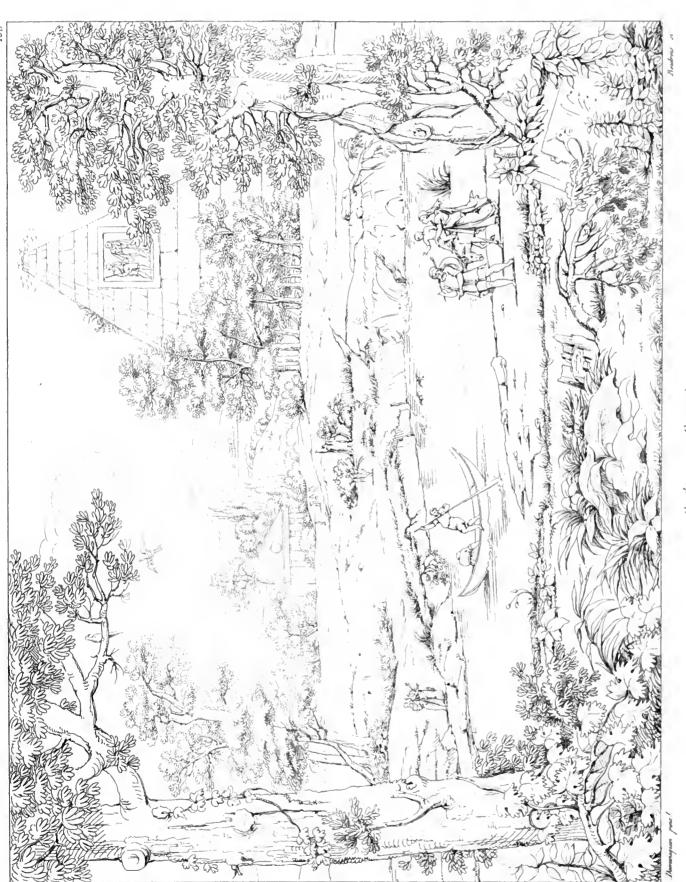


		. 1



Haysinge Cine Landschafte. Landscape





Theon wash Campter ... The Might out Campter ..

at .			•	
			,	
				,
				4

		<i>37</i> 5.		
		e e		
6,0				

45		
	\	
		· ·
		9
ð		
*		

		4

			<i>\$</i> **	
e e				
		-1		

		•		

ND Zampieri, Domenico 623 OEuvres complètes de Z3 Dominique Zampieri 1864

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

